

LA GAULOISE, LIQUEUR HYGIÉNIQUE

LA VÉSONE.

Liqueur
HYGIÉNIQUE

PERIGUEUX
QUI PASSE

PARIS PAR
LE PERIGUEUX



ALLEZ AU GRAND BAZAR

Rue de la République
ENTRÉE LIBRE

1898

P2-1028

Maison fondée en 1820
BOUTON ET HENRAS
G. BOUTON FILS SEUR
PÉRIGUEUX

CONSERVES ALIMENTAIRES DE TOUTES SORTES, GARANTIES SOUS TOUS LES CLIMATS

Exportation Universelle. — Succursales et Dépôts dans les 5 parties du monde



CRÉATION DE LA MAISON EN 1890.

Ne pas confondre cet article avec les imitations et contrefaçons diverses qui se sont faites depuis

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

SPECIALITÉ
DE
TRUFFE FRAICHE & CONSERVÉE
Des meilleurs crus du Périgord
FOIES GRAS ET GIBIERS

Pâtés de Foies Gras et de Gibiers Divers
CHAMPIGNONS, LÉGUMES DE TOUTES SORTES

Récompenses exceptionnelles à toutes les Expositions de l'époque :

PARIS 1889, Médaille d'Or.

LYON 1894, Grand Prix.

BORDEAUX 1895, Hors Concours.

MEMBRE DU JURY
GUATEMALA 1896, Grand Prix.
BRUXELLES 1897, Médaille d'Or,

DISTILLERIE A VAPEUR

A. BEUSSE

Rue Sébastopol, 14, et Rue Louis-Blanc, 25,

PÉRIGUEUX (DORDOGNE)

LA MOSCOVA
LIQUEUR HYGIÉNIQUE

MÉDAILLES :

PÉRIGUEUX, 1896, Vermeil ;

ANGOULÈME, 1897, Or.

LIQUEURS, SIROPS. — FRUITS ET SPIRITUEUX

VINS EN GROS

Spécialité de Vinaigre de Vin.



AU PUBLIC

Les dictions sont utiles et celui-ci : « A bon vin pas d'enseigne » pourrait, à la rigueur, s'il n'était un tantinet prétentieux, nous dispenser de faire la révérence, dès la première page de cet album. Mais il nous agrée fort de saluer le public qui, seul, avec son aimable indulgence ou son âpre sévérité, appréciera si, dans les coups de plume et de crayon que nous lui offrons, le jeu vaut la chandelle. Il est donc bien naturel que, sollicitant sa juste critique, nous lui tirions d'abord notre chapeau.

Cette idée qui serait venue à l'Homme à la Côte, si le Créateur — moins pressé de punir le péché mignon — avait donné le temps à l'Ancêtre de lancer un Album, à l'ombre de l'arbre du Mal, — cette idée nous incite à présenter, rapidement, notre **Périgueux qui passe**.

Périgueux qui passe ?... C'est vous, c'est moi ; ce sont tous ceux qui battent l'asphalte de nos trottoirs, le macadam de nos rues, et qui, par quelque côté que ce soit, provoquent l'encre de l'humoriste. Ce

sont tous ceux qui dans l'Amour, les Arts, la Littérature, la Politique, offrent l'occasion d'une athénienne satire, d'un trait piquant, nullément incisif.

Certes, sans le renom littéraire et artistique de nos collaborateurs, notre tâche eut été lourde. Mais si, de l'absence de génie — le talent fait, couramment, son petit *canter* sur le bitume — notre plume, volontiers, s'endeuille, comme si elle avait à verser de noirs pleurs sur ce qu'elle n'a jamais eu, rien ne nous empêche, toutefois, d'essayer d'amuser les gens, de distraire ceux qui passent...

Simples « chausseurs » du crayon et de l'écriture, nous n'avons point visé plus haut que la botte. La tige suffisait aux piqûres anodines, aux astragales, aux festons dont voulions l'enjoliver. Les dessins de cet Album sont au miel, les légendes au cold-cream. C'est le triomphe de l'é dulcoré !

Donc, nous n'avons voulu froisser personne, pas même — le prêtre vit de l'autel — les fumistes politiques, ces opiniâtres raseurs qui, cependant, nous appartiennent.

Sol lucet... le soleil, en effet, luit pour tout le monde !...



LA DIRECTION.

SCÈNE DE REVUE

Dédicace à l'Anastasie préfectorale.



- Eh bien, tu sais la nouvelle ! - quoi ? - Il a parlé, - ah bah ! - Oui, un député socialiste était à la tribune et il l'a interrompu... Il a crié : "à l'ordre ! à l'ordre !" - Le grand homme !!! - Seulement, le député lui a, après la séance, envoyé ses témoins et... - Il a été crâne, hein ? - Oui, oui... parfaitement, il a retiré ses paroles ! ...



LA DERNIÈRE DES TROUBADOURS

Orchestre de Satana

Verse, verse, tes baisers,
A mes sens inapaisés,
Jusqu'à la dernière goulou-thé!
(stances à Manon)

ARRÔTAGE PUBLIC

Ce qu'il est

Ce qu'il aurait pu être



Livré

- Oh ! mince, alors... Saumande qu'a la pierre !!!...

MÉTHODE CURATIVE DES TROIS CURÉS

Médaille d'Or avec Palme et 2^e Prix. Nice, 1897.

Grand Diplôme d'Honneur, Toulon, 1897. — Diplôme d'Honneur, Arcachon, 1897. — Diplôme Grand Prix d'Honneur, à l'Exposition de Milhau, 1897. — Diplôme de Grand Prix à l'Exposition, Concours de Marseille, 1897.

Hors concours, Membre du Jury aux Expositions de Lyon, de Barcelone et de Barbezieux

Vente Gros et Détail : DOUMERC, pharmacien, à Thenon (Dordogne)

DÉPOSITAIRES SPÉCIAUX

PARIS. — MICHELAT et LESUEUR, rue du Marché-des-Blancs-Manteaux, 2. — CHAVANON, Pharmacie du Louvre, 2, rue de Valois. — LESUEUR, Pharmacie du Centre, 14, rue Rambuteaux. — PAPREY, Pharmacie, 11, rue des Francs-Bourgeois.

PROVINCE. — **Libourne.** Pharmacie QUINTON, place de la Verrerie. — **Bordeaux.** LECHAUX, pharm., rue Ste-Catherine. — **Agen.** THOMAS et Cie, drapier. — NACHER, drapier. — **Montauban.** ROUSSEAU, pharmacien. — **Lille.** GOBERT et Cie, pharmacien-drapier. — **Angoulême.** DUPOUX, pharmacien. — **Périgueux.** SOYMIE, pharmacien-drapier. — **Villefranche-du-Périgord.** W. VERGNOLLE, pharmacien. — **Belvès.** MIQUEL, pharmacien. — **Nice.** Pharmacie et Droguerie Centrale du Midi, 2, boulevard du Pont-Vieux. — Pharmacie Normale, 45, avenue de la Gare. MM. ROSTAGNI et GARNIER, pharm., drapiers. — **Biarritz.** LAFAILLE, Pharmacie, place Sainte-Eugénie.

On peut s'adresser aux Pharmacien de la Localité.

Une très ancienne famille du Périgord possédait, depuis plusieurs siècles, une recette médicale dont tous les principes actifs appartiennent au règne végétal. Elle guérissait sûrement et rapidement : brûlures, blessures de toute nature, contusions, engelures, gercures, plaies vraies et ulcérées ; elle était d'une efficacité souvent contrôlée dans les dermatoses en général (eczémas, psoriasis, prurigo, lichen, ecthyma, intertrigo, impétigo, herpès, etc.) et aidait puissamment l'ouverture des abcès.

Le champ d'expérience devait paraître assez vaste pour faire l'ambition légitime d'un philanthrope. Toutefois, mesurant les progrès considérables accomplis dans ces dernières années par les récentes découvertes, trois frères prêtres essayèrent de modifier la vieille formule de leurs ancêtres dans les cas indiqués par la science contemporaine.

L'étude des infinités petits a obligé le monde médical à concevoir et à traiter d'une tout autre façon les maladies prises dans un sens général : et à l'heure actuelle le praticien digne de ce nom et ayant soin de ses malades s'attache moins à l'aménagement toujours limité des symptômes qu'à la guérison aussi complète que possible de la cause qui les engendre. En d'autres termes, il est universellement acquis aujourd'hui, grâce à la théorie microbienne, que la plupart des maladies, loin de constituer par leurs manifestations extérieures des entités morbides, c'est-à-dire des affections isolées, ne sont que des localisations particulières d'une affection générale constitutionnelle, prenant leur siège de préférence dans un organisme d'abord taré et plus tard ébranlé par des circonstances occasionnelles, circonstances qui varient évidemment selon les familles, les milieux, l'éducation, les gens, les climats.

On arrive ainsi à déduire d'une manière toute naturelle et dont la logique s'impose, que la thérapeutique, c'est-à-dire la médication, doit être complexe et satisfaire à cette double indication pathologique : le tempérément en premier lieu, la localisation morbide ensuite. Tel se trouve atteint d'un abcès froid, comme exemple. L'instrument tranchant quelquefois, le topique ou les pomades plus souvent videront le contenu purulent. Ce n'est pas tout. L'abcès se reproduira fatidiquement si le praticien n'a pas le soin d'en prévenir la répétition dans le même lieu ou ailleurs, en évitant le sang de ce qu'il peut contenir d'impur.

On doit, en un mot, faire de la thérapeutique quelquefois. On doit toujours faire de l'hygiène.

Nous regrettons que le cadre de cette notice ne nous permette pas de donner un développement plus considérable à ces réflexions fondamentales basées sur les plus récentes données des sociétés savantes. Notre but est de montrer à nos lecteurs et à ceux qui souffrent, le bien fondé de nos aspirations humanitaires. Nous sommes heureux de pouvoir dire à ces désespérés par la durée des maladies et l'impuissance des remèdes employés jusqu'ici, quelquefois à grands frais, que le dernier mot n'était pas encore dit, et, avec une fierté bien légitime par les succès acquis, nous venons mettre à leur disposition une méthode de traitement à la portée de toutes les bourses et qui résume dans sa simplicité la double indication qui nous est fournie par les applications nouvelles.

En premier lieu, on doit songer à calmer ce qui d'abord effraie et fatigue le plus les malades, le signe externe de l'affection.

Nous disposons pour cela de cinq formules appropriées à cinq catégories de maladies que nous tenons à indiquer et qu'il ne faut pas confondre :

» N° 1. Contre brûlures, blessures, engelures, gercures, varices crevées, phlegmons, panaris, anthrax, boutons, dartres, eczémas, lupus, gale, pelle, tignes, syphilis, plaies diverses.

» N° 2. Contre rhumatismes de toutes sortes, courbatures, torticolis, foulures, gastralgies, gastrites, douleurs diverses.

» N° 3. Contre hydrotose, tumeurs, glandes, goître, laryngite, angine, croup, rhume, rougeole, influenza, bronchite, pneumonie, péritonite, néphrites, affections cardiaques.

» N° 4. Contre inflammations des yeux, paralysie des paupières, taches, opacités, ulcères de la cornée, larmoiement.

» N° 5. Contre migraines, névralgies de toute nature, rhumatismes invétérés, sciaticques rebelles, coxalgies, paralysies, fluxions à la figure, gaux d'oreilles, de dents, etc. »

Cela fait, nous tendons à empêcher le retour de ces manifestations, et, dans ce sens, nous ne saurons trop conseiller l'emploi de notre Elixir qui, par sa composition, peut répondre à tous les cas, et ils sont nombreux, où le globule affubli et anémique n'apporte plus aux tissus qu'il doit régénérer que malaise et délabrement.

A ceux qui seraient tentés de crire contre le nombre considérable d'affections où l'application de nos produits peut se faire d'une façon efficace, nous répondons qu'ils sont nombreux, aussi les cas où l'emploi de résolutifs et de révulsifs surannés et quelquefois nocifs se trouvent magistralement indiqué par un diplômé dans l'embarras.

L'action résolutive et révulsive de nos pomades est, selon les formules, indéniable ; elle n'a aucun des inconvenients et des retentissements fâcheux parfois de l'huile de Croton-Tiglio, du Tartre-Stibio, du tapisia, de la cantaride, des pointes de feu. Elle est douce, profonde, persévérente.

Nos pomades ne renferment ni mercure, ni belladone, ni élément nuisible, ainsi du reste que l'a établi le rapport du Chimiste-Expert commis par la Cour de Bordeaux. Elles peuvent être employées sans danger dans les cas propres à chaque formule.

Elixir Dépuratif-Tonique, Reconstituant.

Cette préparation, au glycéro-phosphate de chaux, au quinquina, aux iodures, au jus très concentré de cresson et au suc des meilleures plantes aromatiques et antiscorbutiques est éminemment tonique, dépurative, digestive, reconstituante et anti-rhumatismale.

Elle agit sur la masse du sang en lui redonnant les globules rouges enlevées par l'anémie.

Après avoir dépuré le sang par l'élimination d'une foule de principes morbides engendrés et entretenus soit par un organisme taré, soit par de mauvaises digestions, la privation d'air, le manque d'exercices corporels, elle l'enrichit et le fortifie.

PRIX DES FORMULES : Formule n° 1 Prix du flacon, franco **2^f 50**, formule n° 2, **2^f 50**, formule n° 3, **3** fr., formule n° 4, **3** fr., formule n° 5, **3** fr.

ÉLIXIR dépuratif, tonique, des TROIS CURÉS, la bouteille **4** fr. **50** franco **5** fr. **50**

Cette composition, qui n'est pas un secret, préparée au meilleur vin de Malaga remplace avantageusement l'huile de foie de morue pour une foule de cas où cette dernière est recommandée. N'en ayant ni le goût, ni l'odeur désagréables, les enfants prennent cet elixir sans répugnance, même avec plaisir.

Il convient particulièrement aux enfants chétifs ou rachitiques, aux jeunes personnes faibles, aux nourrices, aux convalescents, à tous ceux qui ont le sang vicié et pauvre.

Il combat, en outre, les humeurs froides, les affections nerveuses, les mauvaises digestions, la faiblesse générale, les affections de l'estomac, des reins, du cœur, les retours d'âge.

Mères de famille, n'hésitez pas à en faire prendre à vos enfants.

ATTESTATIONS

AN. NICOLAS, Angoulême. — Déposition donnée à la barre du tribunal de Nontron. — Victime d'un affreux accident survenu à l'âge d'un an, je fus privé de l'usage de mon bras gauche. Mes doigts s'étaient repliés dans ma main. Après quelques jours de traitement suivant la méthode et avec l'usage de la Pommade des Trois-Curés, j'éprouvai une très grande amélioration, qui depuis s'est accentuée, et, aujourd'hui, je me sers de mon bras inerte depuis quarante ans. Voyez ma main, voyez mon bras ! C'est un miracle ! (Mouvements prolongés !)

EPOUSE BOURGEIX (Dordogne). — Malade de la poitrine, sans soulagement et sans espérance du côté des médecins, j'ai eu recours à la Pommade des Trois-Curés.

Doct. A. JULIA, Médecin-chirurgien, Barcelone (Espagne). — J'ai expérimenté la Pommade des Trois-Curés dans tous les cas exposés au Prospectus ; je suis heureux d'attester que partout et toujours j'ai constaté les résultats les plus magnifiques. Mon sentiment est que le traitement des Trois-Curés est excellent.

Doct. E. MATHIEU à Waterloo (Belgique). — Je suis toujours très satisfait de l'emploi de la Pommade des Trois-Curés.

Doct. DELSOULIER (de la Faculté de Paris) à Montignac (Dordogne). — J'ai guéri M. Paul Réquier, contrôleur, d'une douleur sciatique du côté gauche qui datait de 1886, et en peu de jours, par l'emploi de la Pommade des Trois-Curés. Cette névralgie avait résisté à tous les moyens ordinaires.

Doct. FLorentin (de la Faculté de Paris). — Je fis pratiquer des frictions énergiques avec la Pommade des Trois-Curés, au siège d'une névralgie sciatique dont était atteinte une jeune femme, et qui avait résisté à la médication ordinaire. Au bout de quelques jours, la douleur avait complètement disparu.

— Un malade gémisait sur son lit depuis trois mois. Son genou énorme me fit diagnostiquer un rhumatisme articulaire de nature goutteuse. A titre d'essai, je prescrivis les frictions avec la Pommade des Trois-Curés N° 3, et au bout de quinze jours, j'ai pu assister à une cure complète de ce phénomène goutteux.

Comte OBROUTCHEFF, Chef d'Etat-major des armes Russes, à Saint-Pétersbourg. — Grâce à la Pommade et à la médication des Trois-Curés, j'ai été guéri en peu de temps d'un rhumatisme que rien n'avait soulagé.

L. de LENTILLAC, Président de la Société d'Agriculture du Périgord, à Saint-Jean-d'Ayraud (Dordogne). — Atteint depuis cinq mois d'une douleur rhumatisante dans la hanche gauche, j'ai été guéri après la troisième friction avec la Pommade des Trois-Curés N° 2. Je me fais un devoir de reconnaître l'efficacité de votre remède et vous remercier du service que vous m'avez rendu.

Alexandre DUMAS, Paris (Louvre). — 50 employés du Louvre ont été guéris par votre Pommade.

Vous pouvez, Monsieur le Curé, publier la présente attestation.

Permettez-moi, Monsieur, de vous donner des nouvelles de mes malades, car elles sont de nature à vous réjouir. Après quelques jours d'emploi de votre merveilleuse pommade, le maçon a été complètement guéri, le brave homme travaille maintenant et vous bénit du fond de son cœur, car il avait en vain essayé de tous les remèdes. J'ai aussi traité une femme qui avait un abcès cancreux, à qui on allait faire l'opération, et qui semble être parfaitement guérie. Une autre femme, dans le même cas, s'est présentée il y a trois semaines ; je lui ai donné de la pommade qui a produit d'excellents résultats. Ma fille, elle-même, va très bien et ne boîte plus. Merci de tout cœur.

Marquise de TINGUY, Vendée.

Monsieur, atteint du rhumatisme articulaire aigu, ne dormant ni nuit ni jour, obligé aux bœquilles, j'ai été guéri en huit jours par votre admirable Pommade des Trois-Curés.

REDON, Commandant en retraite, à Javerlhac (Dordogne). — Il y a longtemps que j'aurais dû vous remercier de votre envoi de Pommade des Trois-Curés, qui a obtenu ici de si beaux résultats. Merci bien des fois.

Mme de CROZEFOND, R. du Sacré-Cœur, à Pau (Basses-Pyrénées). — C'est par milliers que nous pourrions produire des attestations semblables à celles qui précédent. Mais la Pommade des Trois-Curés étant universellement connue, sa réputation sérieusement établie, nous estimons qu'il suffit de la rappeler au public pour qu'il en fasse usage.

N'est-ce pas là, en effet, rendre service à l'humanité ?

Aux ecclésiastiques, aux communautés religieuses et pensionnats, aux hospices et maisons de santé, aux orphelinats et œuvres de charité, aux usines et corporations ouvrières, sont accordées des remises de faveur en rapport avec l'importance des commandes.

La méthode curative des Trois-Curés et les attestations des malades guéris, est toujours jointe gratuitement aux commandes quelle qu'en soit l'importance.

Nous prions les personnes guéries par notre traitement de nous envoyer leur attestation signée et légale.

Nous faisons remarquer que le produit des ventes réalisées est destiné à la création d'un Etablissement pour les malades.

LE COURONNEMENT
D'UNE
TÊTE



Un peu...beaucoup... passionnément !

EXPOSITIONS INDUSTRIELLES



A LA VILLE DE PARIS

4, Rue Taillefer, PÉRIGUEUX

E. MESSAL

Propriétaire

MANUFACTURE DE VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

Pour Hommes, Jeunes gens et Enfants

RAYON SPÉCIAL DE CHEMISES, CHAPELLERIE ET ARTICLES DE TRAVAIL

Prime à tout Acheteur — PRIX FIXE ABSOLU — Prime à tout Acheteur

LA LUCILINE

Pétrole de Sûreté

EN BIDONS PLOMBÉS

De 5 LITRES

Fabrique de Coutellerie en tous Genres



M. FAVIÉ

5, Rue Limogeanne.

PÉRIGUEUX

Médaille d'Or. — Diplôme d'Honneur. — Hors concours.
Membre du Jury.

COUTELLERIE DE LUXE, DE POCHE ET DE TABLE
Canifs, Ongliers, Rasoirs, Grattoirs
Grand assortiment de ciseaux à broder et Lingère.
VENTE ET RÉPARATION
D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE
Tondeuses et Outils de jardinage.

GRANDE PARASOLERIE LYONNAISE
MAISON



FARGUES

Magasin le plus vaste et le
mieux assorti de la région
en
PARAPLUIES, OMBRELLES
ENCAS & PARASOLS
en tous genres

Fabricant et vendant le meilleur Marché (Voir les Étalages)
Grand choix d'étoffes unies et fantaisie, Soies, Silésiennes,
et Satin, pour recouvrements de Parapluies et Encas
ATELIER DE RÉPARATION

Cannes, Malles, Chapelières, Toiles cirées et Linoléum.
Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres romains. PRIX-FIXE

1 fr.

75

LIBRAIRIE FÉNELON

O. DOMÈGE

4, place Bugeaud, PÉRIGUEUX

Articles de Bureau, Couleurs et Fournitures pour Artistes.

PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES

LUMIÈRE GUILLEMOT

Papier sensible Lumière, Cartons pour coller des Photographies, Appareils, Chassis, Cuvettes, Lanternes, Chlorure d'Or, etc., etc.

PAROSSIENS, MISSELS, CHAPELETS, STATUETTES et TOUS ARTICLES et LIVRES DE PIÉTÉ

SALLE de DÉPÈCHES de la PETITE GIRONDE

GRAND CHOIX DE LIVRES & GRAVURES

BOUSSARIE

MARCHAND TAILLEUR

Rue Gambetta, 5, PÉRIGUEUX

Est le seul Tailleur vendant Bon et Bon Marché
TOUS SES DRAPS SONT GARANTIS PURE Laine

M. BOUSSARIE, travaillant lui-même, n'ayant pas de frais de coupeur comme la plupart de ses confrères, garantit tous costumes, à qualité égale, 15 % meilleur marché que partout ailleurs.

Tout client soucieux de ses intérêts se rendra compte de ces avantages.

COUPE IRRÉPROCHABLE

Grandes facilités de Paiement à tout Client solvable

Pantalons depuis..... 15 fr.
Pardessus depuis..... 50 fr.
Costumes pure laine depuis. 50 fr.

PARFUMERIE

ARTICLES DE TOILETTE

Brosserie, Cols et Cravates

PRIX MODÉRÉS

THOMAS

2, Cours Tourny, 2, PÉRIGUEUX

SALON DE COIFFURE, TOILETTE SOIGNÉE
SERVICE ANTISEPTIQUE

Débit de Tabac. — Articles de Fumeurs

MAISONS RECOMMANDÉES A PÉRIGUEUX

J. FAURE

Marchand Tailleur

5, COURS MONTAIGNE, 5. — PÉRIGUEUX.

ENGLISH-HOUSE

Chapellerie française et anglaise.

19, place Bugeaud, 19, à Périgueux,
51, Cours de l'Intendance, Bordeaux.

VENTE DIRECTE

du producteur au consommateur.

HONORÉ PARACINI

Entrepreneur de plâtrerie, peintures & décors

16, RUE SAINT-FRONT, 16. — PÉRIGUEUX.

RESTAURANT DU LOUVRE

Place Francheville.

RENDEZ-VOUS DES JOYEUX VIVEURS.

Allez chez JULES

RESTAURANT FEUILLADE

PONS SEUR

Place Michel-Montaigne & rue Eguillerie

REPAS 1'50 -- CHAMBRES DEPUIS 1

QUINA-VICHY

Le meilleur Apéritif du monde à base
de sels de Vichy.

H. DE MAZERAT

Agent général pour la Dordogne.

Envoi d'échantillons sur demande.

USINE SAINT-MARTIN
FABRIQUE DE CONSERVES ALIMENTAIRES
CYCLISTES :

SPORTSMEN



MILITAIRES !
DEMANDEZ PARTOUT
LE PANIER FORESTIER
CONTENANT UN DÉJEUNER COMPLET
FABRIQUÉ PAR

B. LAFOREST
PÉRIGUEUX

TOURISTES !

TRUFFES DU PÉRIGORD

Fraîches et Conservées

PROVENANCE DIRECTE DES GRANDS CRUS DU PAYS

COMESTIBLES FINS

Conserves de choix.

PRODUITS SUPÉRIEURS

Maison recommandée aux Gourmets

B. LAFOREST
PÉRIGUEUX

Spécialité de Ballotines de Dinde à la gelée

GRAND CAFÉ DES BOULEVARDS
9, Cours Montaigne, 9

EUGÈNE RENAUDIE

CERCLE DAUMESNIL
Au Premier Étage

Entrée, 1, rue Gambetta, 1

LAVATORY PARISIEN
SALON DE COIFFURE
Place de la Clautre, 9, PÉRIGUEUX

M^{SON} RAOUL LAPOUJADE

Professeur de Coiffure à l'Ecole parisienne,
subventionnée par la ville de Paris, membre
du jury à Paris en 97 et 98, dessinateur en
cheveux, posticheur.

SÉPÉIALITÉ DE COIFFURES DE MARIÉES, POSE DU VOILE
Parfumerie des meilleures marques

ARTICLES FANTAISIE

SALON SPÉCIAL POUR DAMES

Prix modérés

BON JOUR !

OU ALLEZ-VOUS ??

Je vais à la Photographie **Louis Portas**, 57, rue de Bordeaux, pour commander 12 Cartes-Album au prix de VINGT francs.

Et pour avoir mon portrait tout encadré, au charbon, que M. PORTAS donne comme prime.

PHOTOGRAPHIE POPULAIRE
PÉRIGUEUX

GRAND CAFÉ

Cours Montaigne, à PÉRIGUEUX.

BELLE TERRASSE, CONCERT D'ÉTÉ

Bière de la Brasserie Spatenbraü

SÉPÉALITÉS

CAFÉ, GRANDES FINES CHAMPAGNE

Bières Brunes et Blondes.

CONSOMMATIONS DE MARQUES.



LE BON MARECHAL



DE L'ÉGOÏSME PASSIONNEL.

Une question assez subtile était récemment posée devant moi, dans un salon parisien, relativement à l'intimité des époux et des amants, et quoique cette question présente quelque difficulté pratique à être résolue, je veux tenter d'y répondre aussi nettement que possible.

« Les impressions que l'on cherche à faire éprouver à la personne que l'on aime, demandait-on, constituent-elles un témoignage certain de sincère tendresse ou ne sont-elles que l'une des formes de l'égoïsme ? »

Tel qu'il est ainsi énoncé, le problème semble devoir être suivi d'une solution rapide et aisée. Si l'on veut se donner la peine de l'étudier, on reconnaîtra qu'il est bien fait pour embarrasser.

Examinons-le, pourtant.

Tout d'abord, la démonstration qui nous sollicite doit-elle concerner l'homme ou la femme ? — Mettons qu'elle s'applique à l'un et à l'autre et, ainsi, nous contenterons, comme dit le fabuliste, tout le monde et notre père.

En ce qui touche l'homme, la pensée qui le domine, lorsqu'il aime une femme à laquelle il veut communiquer ses sentiments, peut être considérée comme empreinte d'une infinie tendresse ou d'un profond égoïsme, selon la nature des instincts passionnels qui le caractérisent.

La pensée qui dirige un époux ou un amant, en effet, dans ses affections, dans l'expression matérielle de ses affections, plutôt, et dans les satisfactions multiples qui en résultent, est étroitement liée à la qualité du désir qui, habituellement, l'émeut, et, suivant que ce désir est fait de sensations *intérieures* ou *extérieures*, la pensée de l'époux ou de l'amant devient personnelle ou impersonnelle, c'est-à-dire demeure toute à celui qu'elle anime ou se reporte sur celle qui la provoque.

C'est, sans doute, là de la philosophie passionnelle un peu compliquée et, quoique je sache que les lecteurs modernes aiment à suivre ce genre de discussion, je me hâte de l'abandonner pour simplifier le problème qui nous occupe.

Parlant, donc, plus absolument, je dirai que les chercheurs de sensations, que ceux, par conséquent, qui aiment la femme pour elle-même et non pas seulement pour les joies qu'ils en retirent, que ceux qui aiment la femme dans son sourire — ce reflet de

l'âme — comme dans son tressaillement intime — cette exaltation de la chair — tentent de la rendre heureuse, non point, uniquement, parce que la manifestation qu'ils font naître, alors, en elle, les contente, mais aussi, mais surtout, parce qu'ils sont eux-mêmes heureux de cette manifestation, en dehors de leur propre personnalité, comme l'artiste se satisfait à la vue d'une belle œuvre, d'une admirable statue, d'un impeccable dessin.

Les impressions qu'ils font éprouver doivent donc être comprises comme de sincères témoignages de tendresse.

Ce sont, là, les intellectuels de l'amour, du mariage.

Tous les hommes, hélas, ne sauraient leur ressembler.

Il en est, en effet, qui s'efforcent à procurer à leurs compagnes un plaisir, un émoi. Mais, dans la non compréhension des subtilités affectueuses, ils restent étrangers à la communion de l'esprit ainsi qu'à celle du corps et leur être ne frissonne, devant le trouble et la sainte ivresse de la femme, que dans l'évolution, si je puis ainsi m'exprimer, d'un désir abstrait, d'une joie qui ne sort pas d'eux-mêmes.

Ces hommes souhaitent la femme, non point pour en contempler la radieuse et humaine figure, mais pour lui dérober, au profit de leurs seules impressions, toute la somme des félicités convoitées. Ce sont des égoïstes, et le sourire et les mots qui passent sur leurs lèvres, ont la sécheresse et la rudesse stériles des pierres des chemins.

En ce qui concerne la femme, dans ses affections, j'écrirais volontiers — exceptant, bien entendu, de cette discussion, les courtisanes de bas et haut étage — qu'elle est plus souvent sincère que l'homme dans la préoccupation à donner de la joie. Qu'elle soit nerveuse ou réservée, en effet, dès lors qu'elle offre son cœur volontairement, dans tout le désintéressement de sa pensée, et dès lors qu'elle se sent aimée, elle s'oublie pour ne songer qu'à celui qui lui ouvre ses bras, pour ne songer qu'à rendre heureux l'homme qu'elle a choisi et qui l'a voulue.

Cette appréciation pourra paraître bien optimiste aux détracteurs de la femme. Je la leur dédie, cependant, sûr de n'être point trop partial en mon jugement, sûr de n'être que juste envers un sexe si souvent, en notre époque, calomnié.

PIERRE DE LANO.

3 ter, RUE LIMOGEANNE.

La première fois qu'il lui avait parlé de ce petit appartement, rue Limogeanne, où « ses amies » venaient parfois le voir, c'était à Royan. Ils étaient tous deux dans la mer, sous le ciel bleu étincelant de soleil ardent, nageant au milieu d'autres baigneurs.

Elle avait tellement ri qu'elle avait enfoncé, avalé une grande gorgée d'eau salée, et, quand, suffoquée, elle s'était couchée sur le dos, faisant la planche pour se remettre, il avait encore vu sa gorge saillante palpiter d'un fou rire, tandis qu'elle s'écriait :

— Ah, ça, croyez-vous que, moi, j'irais chez vous?

Tout près d'elle, nageant à petits coups, il ne la quittait pas des yeux.

— Pourquoi pas ?

Mais, sans répondre, elle se dirigea vers la rive et reprit bientôt pied. Il la suivait à peu de distance. Sur le sable, elle se retourna. Elle était grande, blonde et blanche, assez grasse ; le modelage des seins haut placés apparaissait nettement sous le maillot bleu foncé. Des gouttelettes d'eau brillante rayonnaient son visage rieur aux lèvres rouges un peu fortes, aux larges yeux gris ombrés de cils foncés. Elle le toisa.

Grand, lui aussi, mince, dégingandé, le crâne chauve, le torse voûté dans un maillot verdâtre qui découvrait ses affreux bras d'homme poilus, pâles, aux jointures noueuses. Un binocle ne cachait pas assez ses yeux clairs, sans expression ; sa moustache jaune pendait piteusement sur des lèvres violettes de froid.

— Pourquoi ? répéta-t-elle dédaigneusement. Mais, parce qu'il ne me tente pas du tout à voir... votre appartement !

La seconde fois, c'était dans les bois de la Double. Les autres chasseurs étaient loin ; tous deux cheminaient solitairement dans la brousse, qu'assombrissait la voûte des immenses chênes aux branches tortueuses.

Elle était délicieuse ; la taille libre dans une blouse de soie verte, crânement culottée et guêtrée de drap. Il contemplait amoureusement ses hanches rondes, ses jambes cambrées, son adorable visage aux yeux profonds.

— 3 ter, rue Limogeanne, balbutiait-il, si vous saviez comme c'est gentil chez moi... vous ne vous ennuieriez pas, je vous le promets !

Elle l'examina attentivement. Il avait toujours son grand nez de mouton mérinos, son éternel binocle ; mais il portait bien son costume de chasse en velours marron, et sa moustache était blonde, décidément.

— Vraiment ? fit-elle, moqueuse.

Et, là-bas, dans le chemin étroit, tapissé de bruyère rase, des lapins passaient rapidement, par bonds silencieux, sans que les deux promeneurs les aperçussent.

Dans le salon étincelant de lumière, ils tournaient, heurtés parfois par d'autres couples, tandis que la valse finissait.

Elle était vêtue de satin blanc, sa gorge rose saillait de dentelles pâles et de fourrures sombres ; elle s'abandonnait mollement au bras qui l'enserrait.

— Rue Limogeanne, murmura-t-il, n'y viendrez-vous jamais ?

Les derniers accords s'accéléraient ; et, dans le tapage final, il s'arrêta brusquement, afin de sentir la taille mince de la jeune femme ployer et se raidir un instant sous sa main.

— Je vous adore, fit-il tout bas.

La tête un peu renversée, les yeux mi-clos, la poitrine palpitrante, elle le regarda. Il y avait vraiment une élégance dans son torse souple, élancé, bien pris dans l'habit rouge.

Où avait-elle donc vu jadis qu'il fut chauve ? A peine ramenait-il.

— Rue Limogeanne, dit-elle pensivement, où ça se trouve-il ?

Pendant l'entr'acte, dans la solitude sombre de la baignoire, il lui parla tout bas, en se hâtant :

— 3 ter, rue Limogeanne... quand ?

Sans se retourner, avec un léger frisson des épaules, elle suivit d'un air distrait les rangs des fauteuils rouges vides, le désordre de l'orchestre abandonné, où, seule, une flûte étudiait en sourdine un passage difficile.

Enfin, elle murmura :

— Demain, à quatre heures.

Justement, comme elle descendait du fiacre, rue Limogeanne, elle l'aperçut qui entrait sous la porte cochère. Elle était un peu en avance, s'étant imaginé que cette rue Limogeanne était au bout du monde. Elle passa rapidement devant la loge du concierge, soulagée de la voir vide.

Il l'attendait dans l'escalier.

— Enfin, murmura-t-il exultant.

Et tous deux montèrent les marches au bourgeois tapis rouge. Il s'arrêta au premier.

— C'est ici.

Tandis qu'il engageait une clef dans la serrure, elle examinait le lieu, satisfaite : une maison convenable, mais où, certainement, elle ne rencontrerait jamais une personne de connaissance.

Cependant, il s'impatientait, tirait, poussait la clef, la secouait de droite à gauche, de haut en bas, sa haute taille courbée, le chapeau rejeté un peu en arrière.

— Je n'y comprends rien, fit-il vexé, ordinairement, elle s'ouvre toute seule.

Il enleva son gant et recommença ses efforts. Par la fenêtre, elle aperçut à une croisée en face une cage à serin, derrière laquelle une figure de femme l'examinait curieusement ; elle se détournait, mécontente :

— Mais, ouvrez donc !

Justement, il venait de retirer la clef et la regardait, surpris.

— Je crois bien que ce n'est pas elle, balbutia-t-il décontenancé.

Et il se fouilla, retirant tout de ses poches, avec une hâte imbécile, sentant une sueur froide le gagner sous les regards clairs, peu à peu irrités, de la jeune femme.

— Ah ça, cria-t-elle enfin, avez-vous la clef, ou ne l'avez-vous pas ?

Il laissa tomber ses bras.

— Je ne l'ai pas !

Elle eut un geste violent.

— Ah, bien !

Mais il se précipita dans l'escalier.

— Le concierge a le double... Je reviens à l'instant !...

Seule, elle fit quelques pas sur le palier, se mettant à l'abri des regards indiscrets ; son pied impatient battait le tapis : elle s'en souviendrait de la rue Limogeanne !

Il remontait, essoufflé, défaît, le binocle tombé. Ils se dévisagèrent un instant. Elle parla la première :

— Eh bien, cette clef ? fit-elle, les dents serrées.

Effondré, lamentable, il murmura :

— Il n'y a personne... Je cours chez moi... dans dix minutes je serai revenu.

Et il disparut de nouveau.

Mais, déjà, elle dégringolait l'escalier, rouge, exaspérée, répétant rageusement, follement :

— Oh ! l'imbécile, l'imbécile, l'imbécile !

CAMILLE PERT.

LA GAULOISE, liqueur hygiénique.



L'HOROSCOPE

Monologue dit par M. Georges SAUMANDE, dans les salons périgourdins.

*Un jour, un jeune homme ambitieux
S'en fut trouver, d'un pas rapide,
Un somnambule extra-lucide
Pour correspondre avec les dieux.*

*Il lui dit, la mine impatiente :
« — Je veux savoir pourquoi j'suis fait !
» Préparez vot' marc de café. »
Puis, il lui remit trois francs soixante.*

*Alors, elle se mit à gémir,
En faisant des gestes magiques,
Puis, en louchant d'un air tragique,
Ell' commença d' prédire l'av'nir.*

*Ell' lui promit un' vie heureuse,
Gloire, honneur et prospérité.
Il se disait : — « J'srai député, »
Quand elle ajouta d'un' voix creuse :
« — Enfin, jeune et noble étranger,
» T'auras, dans un' époqu' future,
» Des laquais derrière ta voiture
» Et, sur le siège, un beau cocher !*

*» Et puis... ô dieux !... le reste échappe
» A mon esprit... je ne peux plus !...
» Donne-moi, seul'ment, trent' sous d' plus !...
» Je vois... (J' prends pas les pièc's du pape !)

» Mais, à présent, l' pouvoir des dieux
» Dans mon âme commence à naître !!
» ... (Il fait pas chaud !... Ferm'donc la f'nêtre !)
» J' suis inspirée ! J' lis dans tes yeux

» Qu'un jour tu deviendras un sage,
» T'auras l' respect des p'tits, des grands !
» Et l'on verra tous les passants
» Te saluer à ton passage ! »*

*Le jeune homm', d'un air étonné,
S' disait : — « Je f'rai de la politique,
J'srai Président d' la République.
Ah ! J' suis un homme prédestiné !... »*

*Il attendit, avec courage,
Ce jour où pékins et soldats
Davaient pour lui s'incliner bien bas
Et saluer sur son passage !*

*Il vint ce bienheureux moment !
... Elle avait dit vrai, la sorcière.
... Mais, d' sa gloire, il n' se soucia guèr :
Ce fut l' jour de son... enterrement !*

TOURNE-BRIDE.

Amis, buvons un verre de MOSCOVA pour chasser l'influence.

VIEILLES AFFICHES

A ADJUGER

SUR PREMIÈRE ENCHÈRE, FAUTE D'EMPLOI, APRÈS FAILLITE COMPLÈTE

Et par devant M^e Georges SAUMANDE,
Ancien avoué, ex-maire de Périgueux et futur black-boulé
du Suffrage Universel,

Assisté de M. SÉGARD,
Dit le « Grand Administrateur »,

UN COFFRE-FORT MUNICIPAL

(Système « Tonneau des Danaïdes »)

Immatriculé, sur les Registres de l'Inventaire de l'Hôtel-de-Ville,
SOUS LE TITRE CARACTÉRISTIQUE DE :

« POGNON DES CONTRIBUABLES »

Vu la disette des fonds publics et la famine qui amincit les flancs de la vieille Vésone, la célèbre vache à lait périgourdine, tant succé par M. Saumande, la vente se fera au comptant, plus 10 p. % de promesses illusoires de cet éloquent législateur.

Pour visiter, s'adresser, sur les lieux, au Concierge de la Maison de Ville.

PEINTS PAR EUX-MÊMES

La direction de cet Album a reçu beaucoup de lettres. Nous en livrons quelques-unes — le surchoix — à la publicité :

DE M. LE SÉNATEUR POZZI :

Plus que personne, je suis partisan de la liberté de la presse, de la plume et du crayon. Je vous appartiens donc : disséquez-moi, en pensant que, seuls, les imbéciles sont capables de braire sous les piqûres du caricaturiste.

DE M. LE DÉPUTÉ SAUMANDE :

On me dit que vous vous disposez à enfoncez quelques clous dans ma tête — de ture politique. Je vous défends de toucher à un seul des poils de ma pelure et, au besoin, vous requiers de remiser votre idiote étrille.

La seule concession qui soit compatible avec mon caractère, c'est de vous autoriser à me faire enfoncez un clou — solide, ce-lui-là — dans la patte, par un bon... Maréchal !

DE M. MASCLE :

Des régions éthérées où mon âme palpite, mon ouïe perçoit un bruit qui inquiète ma sensibilité cardiaque.

Je vous avertis donc, obligamment, Monsieur, qu'on ne doit point mettre le nez dans les choses du cœur... du cœur, vous entendez, (j'écris comme je parle)... ça ne sent pas toujours bon, et il pourrait vous en cuire.

Pourquoi, d'ailleurs, de nouveaux scandales ? L'alimentation de la place n'est-elle pas assurée, quant à ce suggestif produit ?

DE M. GEORGES LAGRANGE :

La nouvelle vient jusqu'à moi de la publication prochaine de Périgueux qui passe, et comme je sais que tous les grands hommes d'ici doivent figurer dans cet album, je pose ma candidature.

N'oubliez pas, surtout, de proclamer *urbi et orbi* que je suis, en perspective, le futur architecte départemental.

Pensez donc : (et voilà qui va vous en boucher un coin), j'ai l'appui de la préfecture !

III

LARMES.

Je me souviens, c'était un soir,
Vous en rappelez-vous, mignonne ?
Nous étions dans votre boudoir,
Le jour mourait dans un ciel jaune ;
Je me souviens, c'était un soir,
Vous en rappelez-vous, mignonne ?...

Vous me contiez de jolis riens,
Et moi, qui buvais vos paroles,
Je répondais, je me souviens,
En embrassant vos mèches folles.

Tout à coup, je ne sais pourquoi,
(Oh ! le chatouilleux caractère !)
Votre cœur se mit en émoi,
Et vous avez pleuré, ma chère.

Mes baisers fous ont retenu
Ces pleurs baignant votre visage,
Et depuis ce moment j'ai vu
Que je vous aimais davantage.

... Nous étions dans votre boudoir,
Le jour mourait dans un ciel jaune ;
Je me souviens, c'était un soir,
Vous en rappelez-vous, mignonne ?...

LÉOPOLD CHAUMONT.

SUR LE POUCE

Un bon mot de M. le sénateur Denoix, entendu à la dernière session du Conseil général.

Comme le si distingué préfet de la Dordogne pénétrait dans la salle des séances, M. Denoix se pencha à l'oreille d'un de ses collègues :

— Vous savez, mon cher, je vais le prier de venir chez moi un de ces jours...
— Le préfet !...
— Parfaitement.
— Je vous croyais plutôt en froid ?...
— Laissez-donc... J'ai une cheminée qui ne fonctionne plus... et... c'est un si rude fumiste !...

Tout le monde a intérêt, avant d'acheter des vêtements tout faits ou sur mesure, soit pour hommes ou enfants, à visiter la Maison **AU PONT NEUF**, 11, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, CHAPELLERIE

LEURS PENSÉES

Instantanés obtenus par l'emploi des Rayons Röntgen.

Marianne me panse, — donc, je suis.

Georges SAUMANDE.

Une chaumièrre et son cœur. C'est là, mon vœu le plus cher.

FRÉDÉRIC.

La liberté de l'Amour devrait être gravée dans les fondements d'une République.

BACONNET.

Si la Musique adoucit les moeurs, le Chant est bien ce qui nous divise le plus.

Roger BUISSON.

Il appartenait à la troisième République d'être moins tolérante que bien des Monarchies.

Eugène ROUX.

En ai-je vu tourner de ces girouettes !

Dominique JOUCLA.

Et moi donc !

Amédée DE LACROUSILLE.

J'ai l'âme vagabonde, je dois être né explorateur, et, naturellement, j'adore les voyages aux frais de la Princesse, — c'est-à-dire de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France.

PARADOL.

Les Finances d'une ville souffrent toujours des sottises de ceux qui les administrent.

Georges SAUMANDE.

On ne se représente pas bien un magistrat sans qu'il soit distingué — ne fut-ce que par son faux-col.

Alfred BOISSARIE.

La main droite peut ignorer ce que donne la main gauche, — surtout quand celle-ci ne donne rien.

Feu VILLOTTE.

Heureux les gens qui ont une écrevisse dans l'escarcelle !

AUBIER.

L'esprit de tolérance, la modestie — sinon l'érudition — devraient être les qualités d'un serviteur de Dieu, d'un bon prêtre.

Abbé BRUGIÈRE.

Gadaud fut grand et je suis demeuré son prophète.

PEYNAUD.

Quand la Patrie est en danger, les citoyens courageux se dévouent et accomplissent, loin de la frontière, un devoir civique.

CHAVOIX.

Les hommes de valeur ne sont pas ceux qui font le plus de tapage.

DUJARRIC-DESCOMBES.

Mon verre est petit, mais je bois dans mon verre. Traduction libre : ma palette est modeste, mais il en sort, tout de même, des portraits de quelque valeur.

G. PASQUET.

Aux notaires qui veulent être décorés, je conseille de se faire nommer capitaines de pompiers, — n'eussent-ils vu, en fait de pompe, que celle de leur écritoire.

F. LAGRANGE.

Il est plus facile d'offrir de beaux enfants à sa Patrie que de bons dessins à ses amis.

A. BERTOLETTI.

Heureux les poètes — qui peuvent raser leurs auditeurs !

André CHADOURNE.

La femme est certainement la plus belle œuvre du Créateur. Mais qu'importe le... flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse !

DESMAIRES.

Sous rude enveloppe, cœur d'or.

Dr Armand de LACROUSILLE.

En art, on fait ce qu'on peut ; on n'est pas des bœufs !

AUCHÉ.

L'amabilité et l'obligeance doivent être l'apanage d'un parfait archiviste.

DE THOMASSON DE SAINT-PIERRE.

La modestie est une belle chose, — quand on sait s'en servir.

Georges LAGRANGE.

Les bons coqs ne sont jamais gras.

GUILLIER.

L'homme qui, dans la vie, ne change pas d'opinions politiques est un imbécile.

SÉGARD.

Le Clicheur.

LA GAULOISE, liqueur hygiénique.

MARTYRS DU GRAND ART

Sur Tourny.

Les hauts platanes — ces tristes mutilés de l'arbo-riculture — mettent des bourgeons, sous l'haleine du renouveau, et, dans l'éclosion des premiers beaux jours, la sève les tourmente. Des bambins jouent, labourent le sable de leurs ongles roses, ce pendant que trois hommes graves passent, sans un regard pour les jolies femmes qui égaient la vieille promenade de papotages printaniers.

Loin, sous une sorte de buée céleste, les coteaux accusent des ondulations vagues — décor très flou en lequel semblent s'agiter, pour les rêveurs, des images imprécises.

Puis, dans la vallée, c'est le panorama de Saint-Georges et des Barris, la plaine du Petit-Change ; ce sont les maisons égrenées dans la verdure, le ruban de l'Isle qu'indiquent de légères vapeurs...

Et, toujours, les trois hommes graves s'avancent, silencieux, simplement troublés, sans doute, dans leur intimité, par des songes hâfifs, des visions fugitives, — genèses d'art — de grand art — car, (l'ai-je dit ?) ce sont des artistes.

Cependant, ils s'arrêtent et, dans l'instinctif besoin, peut-être, de donner l'essor aux pensées qui les inquiètent, ils ont un commun frisson... comme une ébauche de gestes... ils vont parler, sans doute... ils parlent... Ecoutez-les...

TARNET. — La nature est douce !

NAPARE. — C'est une joie, pour nous, d'en violer les secrets !

FASQUET. — C'est commettre un crime que de truquer une chose si suave... (*Exatique.*) Ah, quelle douce harmonie, quelle symphonie le printemps éveille en moi !... Des gammes de couleurs chantent en mon âme !...

TARNET. — Oh ! les grands maîtres !

FASQUET. — Pardon, cher ami, je vous arrête... Ne nous rasez pas trop avec vos grands maîtres... On les connaît... tous les mêmes... Sous prétexte de reproduire ce qu'ils voient, ils ne mettent dans leurs toiles que ce qui leur plaît...

TARNET. — La nature est douce !

NAPARE. — A la condition de la représenter telle qu'on la surprend... Ainsi, notre ami Taniel...

FASQUET. — Un roublard... Il idéalise !... (*Poursuivant sa première idée.*) Les grands maîtres, les réputations consacrées ne feront rien contre cette immuable formule...

TARNET. — La nature est douce !...

FASQUET. — Je dis bien contre cette immuable formule : L'artiste conscientieux ne doit rien changer à ce qu'il a devant les yeux...

NAPARE, reprenant. — Ainsi, notre ami Taniel...

FASQUET. — Il truque, je vous le dis, moi... il truque !... C'est un imaginatif...

NAPARE. — Voyons, voyons... il truque ?... Pas tant que ça... Vous connaissez sa dernière toile, vous savez bien, ce sous-bois où les arbres ressemblent tellement à des poteaux soumis, par les pieds, à des procédés d'injections dans une mare que M. de Selves a demandé à s'en rendre acquéreur...

TARNET. — La nature est douce !

NAPARE. — Eh bien, là, dans ce tableau...

FASQUET. — Où il ne manque aux arbres que des isolateurs et une portée de fils pour qu'on ait l'illusion d'une installation télégraphique...

NAPARE. — Parfaitement... Eh bien, là, Taniel a mis toute sa science...

FASQUET. — Il idéalise, je vous le redis !

NAPARE. — Pardon, il a peint tout ce qu'il a vu... J'y étais, et je le jure. (*Le geste sobre, mais la voix creuse.*) Ainsi, un matin, je me le rappelle comme si c'était hier, ma toquante marquait huit heures onze minutes deux ou trois secondes, à peu près...

FASQUET. — A peu près... à peu près !... Alors, ce n'est pas rigoureusement exact...

NAPARE, gravement. — Ah, mais, dites-donc... vous êtes exigeant, vous, par exemple...

TARNET. — La nature est douce !

NAPARE. — Il était huit heures onze... Parfaitement... Taniel travaillait, et mon âme — l'âme sœur, vous savez — était de communion artistique avec la sienne... Soudain, une mouche vint se poser sur la trente-troisième feuille de la vingt-septième branche, en allant vers la gauche, du cent douzième arbre... Or, en cette minute suprême, en cet instant solennel, j'eus l'intuition qu'un grand bonheur visitait notre camarade... La mouche — ô joie... ô délire ! — la mouche faisait « caca » — oui, Messieurs — et, ce « caca », Taniel, interprète scrupuleux du soulagement de cette infime bestiole... « ce caca », Taniel, magistralement, le surprénait, le fixait sur sa toile, à l'endroit précis que je vous signale.

TARNET. — La nature est douce !

FASQUET. — Hum... hum... c'est discutable... Le « caca » n'est qu'imparfaitement représenté sur le tableau en question... Je m'en suis rendu compte...

NAPARE. — Voyons... voyons... vous auriez peut-être voulu que la mouche en laissât une tonne...

TARNET. — La nature est douce !...

FASQUET. — Puis, la couleur est un peu pâle... le relief manque... D'ailleurs, j'ai fait plus fort que cela, moi... quand je barbouillais ma fameuse toile — conception peu banale — Saint-Front, vu des quais...

NAPARE. — Ah, oui, cette peinture géométrique, que vous avez dû exécuter au goniomètre, avec une chaîne d'arpenteur, un niveau de maçon, un cordeau et une truelle ?...

FASQUET, désireux de ne pas s'arrêter à l'observation plutôt affligeante de son ami. — Eh bien, j'aperçus, tout à coup, une puce qui levait la cuisse sur le clocher de Saint-Front...

NAPARE, ironique. — Et vous l'avez mise ?...

FASQUET. — La puce... non... c'eut été trop facile... mais son « pipi. »

TARNET. — La nature est douce !...

FASQUET. — Même, après expérience, je suis parvenu à consigner jusqu'à l'odeur...

TARNET. — La nature est douce !

NAPARE. — Ça, mon vieux, c'est d'une jolie force...

FASQUET. — Pas vrai, hein ?... (*Après un silence.*) Ah, tenez, je vous le confie, à vous deux, parce que vous êtes mes amis sincères... mes camarades fidèles... qui applaudissez, sans fatigue apparente, à mes constants efforts vers le Beau... J'ai connu des maîtres, moi... je les ai fréquentés, moi !... Eh bien, ils ne peignaient jamais en public... ils se cachaient... ils ne laissaient même pas traîner leurs palettes... (*Très digne.*) Ah, si j'avais pu les voir travailler seulement pendant une heure !...

NAPARE. — Vous auriez garanti vos toiles sur... facture...

FASQUET, dans une napoléonienne attitude. — Sur !...

TARNET. — La nature est douce !

Percant la grisaille des buées, le soleil, à l'horizon, ouvre sa jaune prunelle et, dévêtu, presque, de son voile de vapeurs, la nappe de l'Isle a, maintenant, comme des reflets de métal.

Les trois hommes graves s'en retournent, silencieux encore, et leur muette et sombre déambulation attriste le radieux ensoleillement de la promenade, où, toujours, les gentils bambins jouent sous l'œil distrait des « bobones » indolentes.

Cependant, l'un des artistes a un geste — un beau geste — et dans ses yeux se lève une lueur mystique. Il balbutie :

— La nature est douce !

Alors, ses compagnons le regardent avec compassion. Puis, comme s'ils se devinaient, leurs lèvres laissent fuir ce murmure :

— Hein ?... quel raseur !...

BYWELL.

LA VÉSONE, liqueur hygiénique.



Mon programme ?... Vous me demandez mon programme !...
Eh bien ! républicain sans épithète, il tient dans ces seuls mots : — "Toujours du côté du marche !!!"

COUPS DE CRAYON

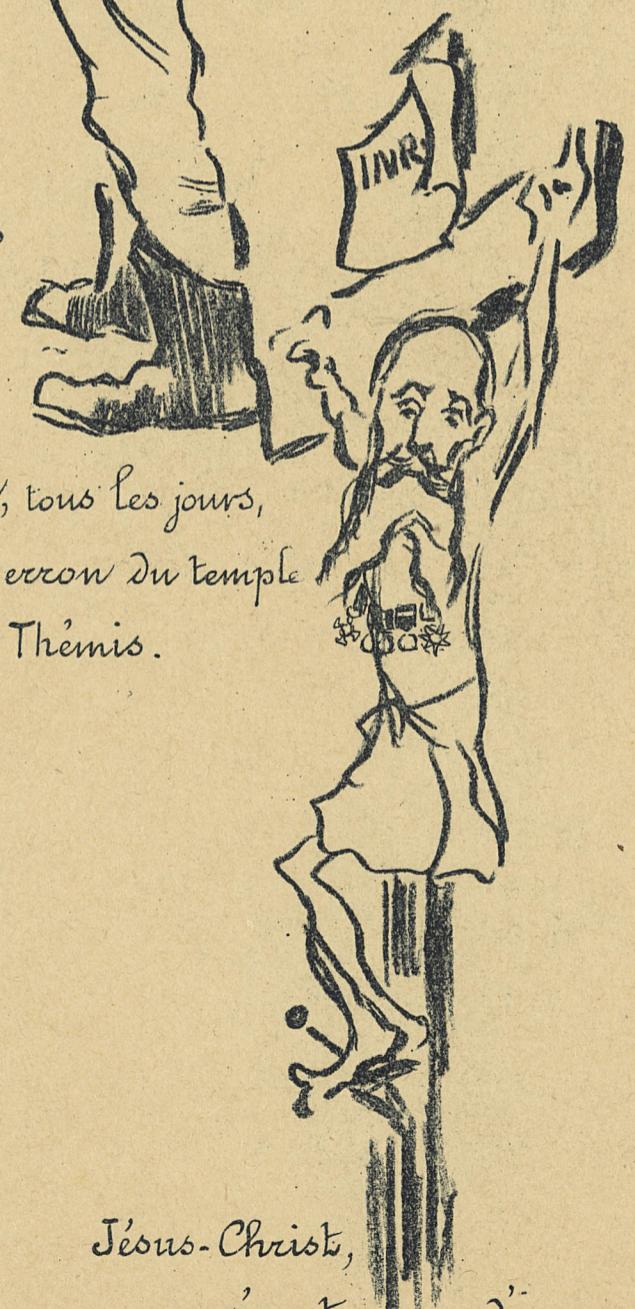


Présentant une poterie romaine,
un Thomas authentique découvert dans
les fouilles du square de la
tour de Vézene



Gignot
Le Philosophe s'écarte
et se recueille à l'écart.
(D'après Victor Hugo)

Visible, tous les jours,
sur le perron du temple
de Thémis.



Jéous-Christ,
gérant
d'immeubles.

Ma Renommée est faite!

MA DEVISE : BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE
MES CRÉATIONS NOUVELLES ET CONSTANTES ONT ASSURÉ MON SUCCÈS

Ma Coupe inédite a attiré ma clientèle la plus select.

LA SEULE MAISON AYANT UN ASSORTIMENT AUSSI COMPLET EN NOUVEAUTÉS EST AU
27, Cours Montaigne, 27
A. PAROUTY

Ancienne Maison GAUTIER père
FONDÉE EN 1842

GEORGES GAUTIER FILS SEUR

Rue des Chaines, 7. — Ateliers, place St-Silain.

DOREUR DE LA SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS.
Glaces. — Dorures. — Encadrements.

TRAVAUX D'ÉGLISES

Fournitures complètes pour artistes, marque Lefranc.

ENTREPRISES GÉNÉRALES DE PEINTURE ET DE VITRERIE
Installation de Magasins et Châteaux.

MAISON DE CONFIANCE



Prix unique

12^f50

Prix unique

5^f80

GRANDE MAISON DE MODES

Succursale de la Maison de Paris

23, Cours Montaigne, 23.

GÉRANTE DE LA MAISON :

ALICE SORBE

EXIGEZ LA

LESSIVE PHÉNIX

Avec la signature

J. PICOT

COULEURS, VERNIS, VERRES A VITRES

Baguettes d'encadrements.

A. BUFFET

9, Rue de Bordeaux, 9,

PÉRIGUEUX

GRAND

HÔTEL DU PÉRICORD

SUR LES PROMENADES

Près la Poste et le Palais de Justice

HÔTEL DE 1^{er} ORDRE

Toutes les Chambres éclairées à l'Electricité
RECOMMANDÉ POUR FAMILLES ET COMMERCE

Spécialité de Pâtés Truffés.

E. POUCHARD, propriétaire.

Filature de Chanvre, Ficellerie et Corderie
ARTICLES DE PÊCHE

Hameçons anglais et irlandais de la maison Hemmeng de Reddites (Angleterre). — Crins de Florence et de Durcie, racines anglaises, roseaux, bambous, cannes à pêche anglaises et françaises depuis 10 f. 50 jusqu'à 80 fr. — Toiles d'épervier, toiles de trameil, éperviers et trameils montés, plombs pour éperviers, lièges pour trameils. — Cordes spéciales ne vrillant pas, pour la pêche à fond. — Verveux, nasses à goujons et à anguilles, etc.

Vve SARLANDIE & MALIVERT

Rue de Bordeaux, 65, PÉRIGUEUX.

PATISSERIE - CUISINE

CONFISERIE DE CHOIX

BAPTÊMES

OBJETS D'ÉTRENNES

VACHAUMARD

Place du Coderc, PÉRIGUEUX.

Entreprises de Dîners, Bals, Fêtes

LIBRAIRIE CENTRALE
15, rue de la République, PÉRIGUEUX

PORCHER-DUBOST

LIBRAIRIE, PAPETERIE

Maroquinerie

Cadeaux riches pour Mariages
et 1^{re} Communion.

ARTICLES DE FANTAISIE

GRAND HOTEL DES MESSAGERIES

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Entièrement remis à Neuf
CALORIFÈRE

E. COMBANAIRE

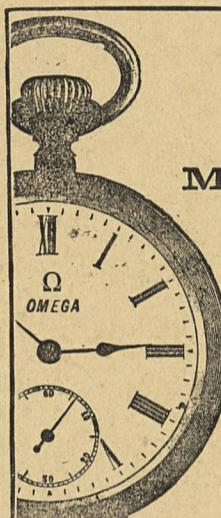
PROPRIÉTAIRE

English Spoken — Man spricht Deutsch

PÉRIGUEUX

Spécialité de Pâtés de Foies Gras

COMESTIBLES, TRUFFES



OMEGA

Montre de Précision

OR, ARGENT, ACIER, NICKEL

Paris 1889

HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY

Genève 1896

MÉDAILLE D'OR

Bruxelles 1897

GRAND PRIX

Jules MAGNAUX, 17, rue Taillefer, Périgueux. Montres Suisses et Françaises. — Prix très avantageux. Grand assortiment de Bijouterie en tous genres. Réparations très-soignées d'Horlogerie et de Bijouterie. **Facilités de paiement.**

LA LUCILINE
Pétrole de Sûreté
EN BIDONS PLOMBÉS
de 5 Litres.

CHAPELLERIE MONTAIGNE

L. LOMBRIÈRE SR

2, Cours Michel-Montaigne, 2

EN FACE LE THÉÂTRE

PÉRIGUEUX

Articles de Luxe et de Voyage.

Tous mes Articles, sortant des premières Fabriques de France et d'Angleterre, sont **Garantis** à l'usage, et **Remplacés** s'ils ne donnent pas entière satisfaction.

Zinguerie, Plomberie, Couvertures

ÉMILE FALGOUX

17, Rue Louis Mie, PÉRIGUEUX.

ENTREPRENEUR des TRAVAUX
de Couverture, Zinguerie et Plomberie
DU MUSÉE ET BIBLIOTHÈQUE
DE PÉRIGUEUX

ILLUMINATIONS, FEUX D'ARTIFICE
Éclairage pour Bals et Soirées.
INSTALLATIONS D'EAU & DE GAZ

TAPISSERIE, AMEUBLEMENTS

SPECIALITÉ DE TENTURES

Garnitures de Sièges, Pose de Tapis et Stores

INSTALLATION, EMBALLAGE ET DÉMÉNAGEMENT

A. JOLIVET
TAPISSIER

Rue des Chaines, 5, et rue de l'Oie, 8

PÉRIGUEUX

VENTE DE MEUBLES

TENTURES ET TAPISSERIES HAUTE NOUVEAUTÉ

VOITURES DE GRANDE REMISE

GABRIEL BOSCORNUT
dit FRANÇOIS

Place du Palais, 3, et Hôtel Périgord,

PÉRIGUEUX.

Location de Chevaux et de Voitures
pour toutes Cérémonies.

COURSES, MARIAGES, CONVOIS,
A l'intérieur et à l'extérieur de la Ville.

CIE URBAINE D'EAU ET D'ÉLECTRICITÉ

Société Anonyme au Capital de 2,500,000 francs.

ÉCLAIRAGE
TRANSPORT DE FORCE

ET CHAUFFAGE

Par l'ÉLECTRICITÉ

Sonneries, Téléphones

ACOUSTIQUES

Siège Social : 19, rue Lafayette, Paris.

ABONNEMENTS A FORFAIT OU AU COMPTEUR

INSTALLATIONS ÉCONOMIQUES ET DE LUXE

La Compagnie informe les personnes désireuses d'adopter l'Eclairage Électrique, qu'elle peut faire l'installation à ses frais, moyennant une location mensuelle. — Elle est également toujours disposée à accepter tous arrangements pour le paiement des installations à terme.

DYNAMOS

LAMPES A ARC

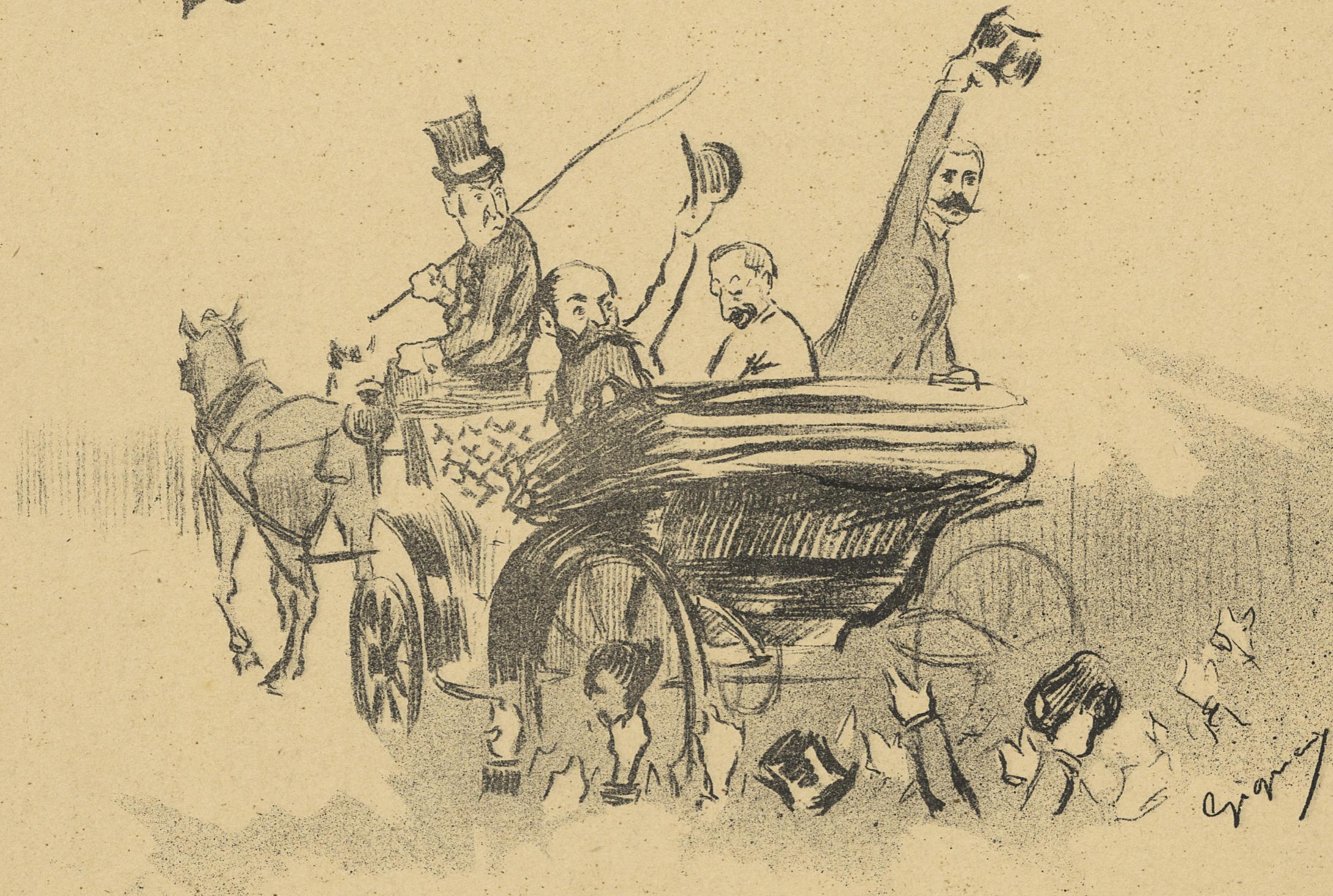
A INCANDESCENCE

Câbles, fils, douilles

Interruuteurs, Tulipes

RÉFLECTEURS

L'ÉTERNEL COCHER



- Après Gadaud au Sénat, dire qui faut que j'mène un d'ces citoyens-là à la Chambre!...

CÔTE DE LA RAMPIN SOL

ES

La nation animale n'a pas dit
encore son dernier mot.



Si je n'ai pas la
plus belle maison de
Pinguier, j'en ai au
moins, la plus haute.

— Bravo, mon Georges... tu sera
architecte départemental... Et tu
ne l'auras pas volé, je le jure.

Uniformes Militaires

SPECIALITÉ

pour

Collèges et Pensions

GRANDES

PETITES LIVRÉES

Vêtements de Chasse

AU LOUVRE

18, Place Bugeaud, Périgueux.

MAISON DE TAILLEUR ET DE VÊTEMENTS TOUS FAITS
POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

LA PLUS IMPORTANTE DE LA RÉGION

Et reconnue pour vendre le meilleur Marché

Couvertures de voyage

VÊTEMENTS

Imperméables

CHEMISES, CALECONS

et

Gilets de Flanelle

CRAVATES

TABLETTERIE FINE

AU PARADIS DES FUMEURS

Etablissement ouvert tous les jours de cinq heures du matin à minuit.

BLAGUES

Portes-Cigares et Cigarettes.

PIPES ÉCUME, AMBRE,
MÉRISIER ET BRUYÈRE

ARTICLES DE PRISEURS

RÉPARATIONS

Dépôt de Cigares de Luxe
de Provenance étrangère.

TABACS

ET CIGARETTES D'ORIENT

PAPIER TIMBRÉ
Timbres-Poste

POUDRE DE CHASSE

F. TEYSSOU
15, Cours Montaigne, 15
PÉRIGUEUX

Publications Illustrées. — Imagerie.

TOUS LES JOURNAUX

Localité — Région — Paris — Étranger.

Album « Périgueux qui passe »

LIBRAIRIE

Seul Dépôt du BEC AUER (50 % d'économie).

Dépôt de Cartes à Jouer de la Maison Grimaud (Prix de Fabrique).

KIOSQUE DAUMESNIL (en face le Théâtre)

PAPETERIE DE LUXE

ARTICLES

De Bureau et de Dessin.

ROMANS & LIVRAISONS

Gravures (Sujets d'actualité)

CARTES DE VISITE A LA MINUTE

à 1 fr. 25 le cent.

FABRIQUE

De Timbres en Caoutchouc.

DÉPOT

De Billets de toutes Lotteries.

DÉPOT D'HUILE D'OLIVES

De la Maison veuve Malet et Delmas.

CYCLES DECAUVILLE

Manufacture de Parapluies et Ombrelles

FABRIQUE DE MALLE & CHAPELIÈRES

VALMIER

20, place Bugeaud, PÉRIGUEUX

GROS - DÉTAIL

Valises, Sacs en tous genres, Cannes

MANTEAUX CAOUTCHOUC

Réparations en tous Genres.

AUX CHASSEURS

COMTE

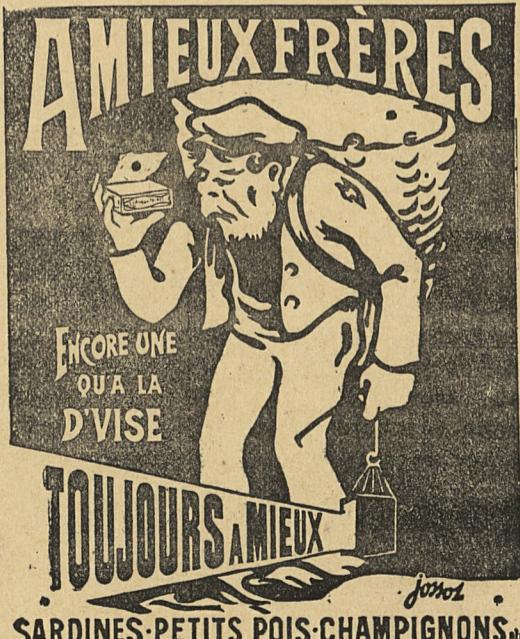
Aux Quatre-Chemins

PÉRIGUEUX

ARMES & MUNITIONS DE CHASSE
des premières Maisons de Paris et St-Etienne

La Maison se charge et fait elle-même toutes les
Réparations d'armes aux prix de fabrique

VENTE et ECHANGE D'ARMES



CROIX
de Professeur
—
MÉDAILLE
d'Or
—
ROBERT BENJUIT
COIFFEUR COURS
Michel-Montaigne
n° 10
—
SALONS SPÉCIAUX POUR HOMMES
ET POUR DAMES

DEMANDEZ

Le Savon extra-pur

LE CHAT

De MM. C. FERRIER & Cie, Marseille

LA VÈSONE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

MÉDAILLES
AUX EXPOSITIONS
DE
BORDEAUX 1895
PÉRIGUEUX 1896
BRUXELLES 1897
OR ET ARGENT



Seuls Fabricants

FAGEOL & LAFON
PÉRIGUEUX



ATELIER DE DORURE

RÉPARATIONS DE VIEUX AUTELS, CADRES ET ORNEMENTS D'ÉGLISE.

Spécialité d'Encadrements Riches en tous genres, Caches et Passes-partout de tous modèles.

LAQUAGE DE MEUBLES DE TOUTES SORTES

Lettres en Zinc et Bois doré. — Grand Assortiment de Baguettes.

(Prix très modérés)

MARIUS LUCCHESI

Rue du Quatre-Septembre, 14, (derrière le Théâtre)

PÉRIGUEUX

Léon DUMAS

Ancien greffier de la justice de Paix

DE PÉRIGUEUX

Agent principal de la Cie d'Assurances contre l'incendie et sur la vie

“L'UNION”

ARBITRE DE COMMERCE

Assurances — Ventes et Achats de Maisons et de Propriétés — Locations et Gérances d'Immeubles — Expertises — Négociations d'emprunts sur hypothèques — Liquidations Commerciales — Représentations en Justice de Paix — Marques de fabriques.

BUREAUX : A PÉRIGUEUX, 6. RUE MALLEVILLE, 6
près des Boulevards

Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Optique

Maison RAEDLÉ

ÉMILE PEYTOUREAU SEUR

Rue des Chaines, PÉRIGUEUX

ATELIER SPÉCIAL

Pour la Réparation de Bijouterie, d'Horlogerie et Optique

GRAND CHOIX D'ARTICLES POUR 1^{re} COMMUNION

Corbeilles pour mariages

Remontage et entretien de Pendules à l'année

CABINET DENTAIRE FERRARI

FONDÉ EN 1876

6, Allée de Tourny, PÉRIGUEUX

Ouvert tous les jours de 8 heures du matin à 5 heures du soir.

MAISON SPÉCIALE POUR LA POSE DES DENTS

Nouveaux appareils perfectionnés réunissant légèreté et solidité.

SUCCÈS GARANTI

REDRESSEMENTS, EXTRACTIONS, PLOMBAGES, AURIFICATIONS, etc.

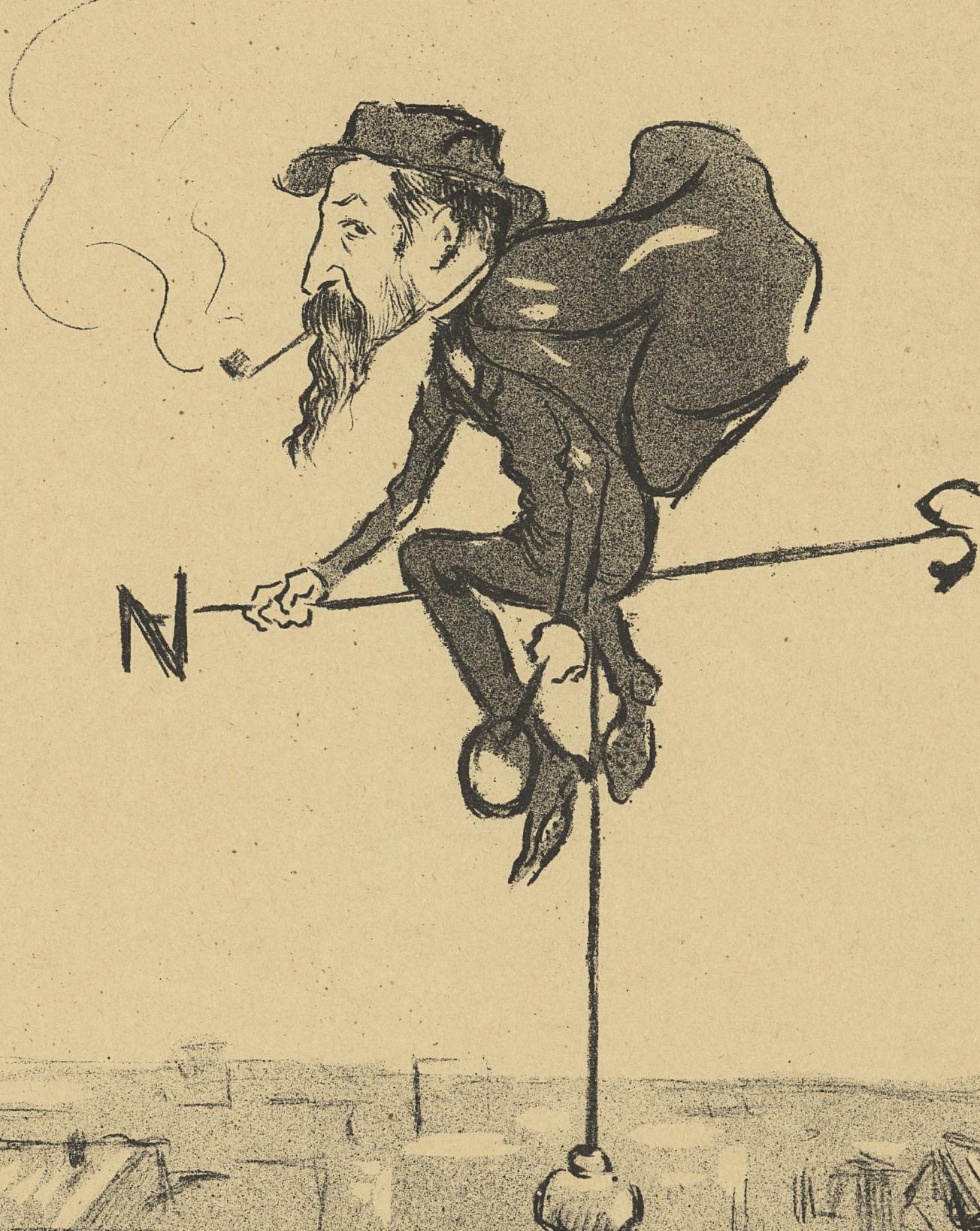
L'EXAMEN DE LA BOUCHE EST FAIT A L'AIDE DU PHOTOPHORE ÉLECTRIQUE DU DOCTEUR HÉLOT

Les plus récentes découvertes de la science sont mises en application à la

CLINIQUE DENTAIRE FERRARI

6, Allée de Tourny, PÉRIGUEUX.

GIROUETTE ARTISTIQUE



Coupons paré pour la manœuvre, de quelque côté que le vent tourne.

Nos Romanciers en Robe de Chambre



Homme au
Capuchon Gris



Après l'Homme au Capuchon Gris, l'Homme à la Redingote... longue

COLLECTION DES AUTEURS CÉLÈBRES



On raccommode les vieux feuilletons... on découpe les phrases des autres...
on les délaye... on les détaint... les ternit!...



LA LUTTE!

LA LUTTE!!

Gigoux

LA DERNIÈRE RAISON DU

APHE

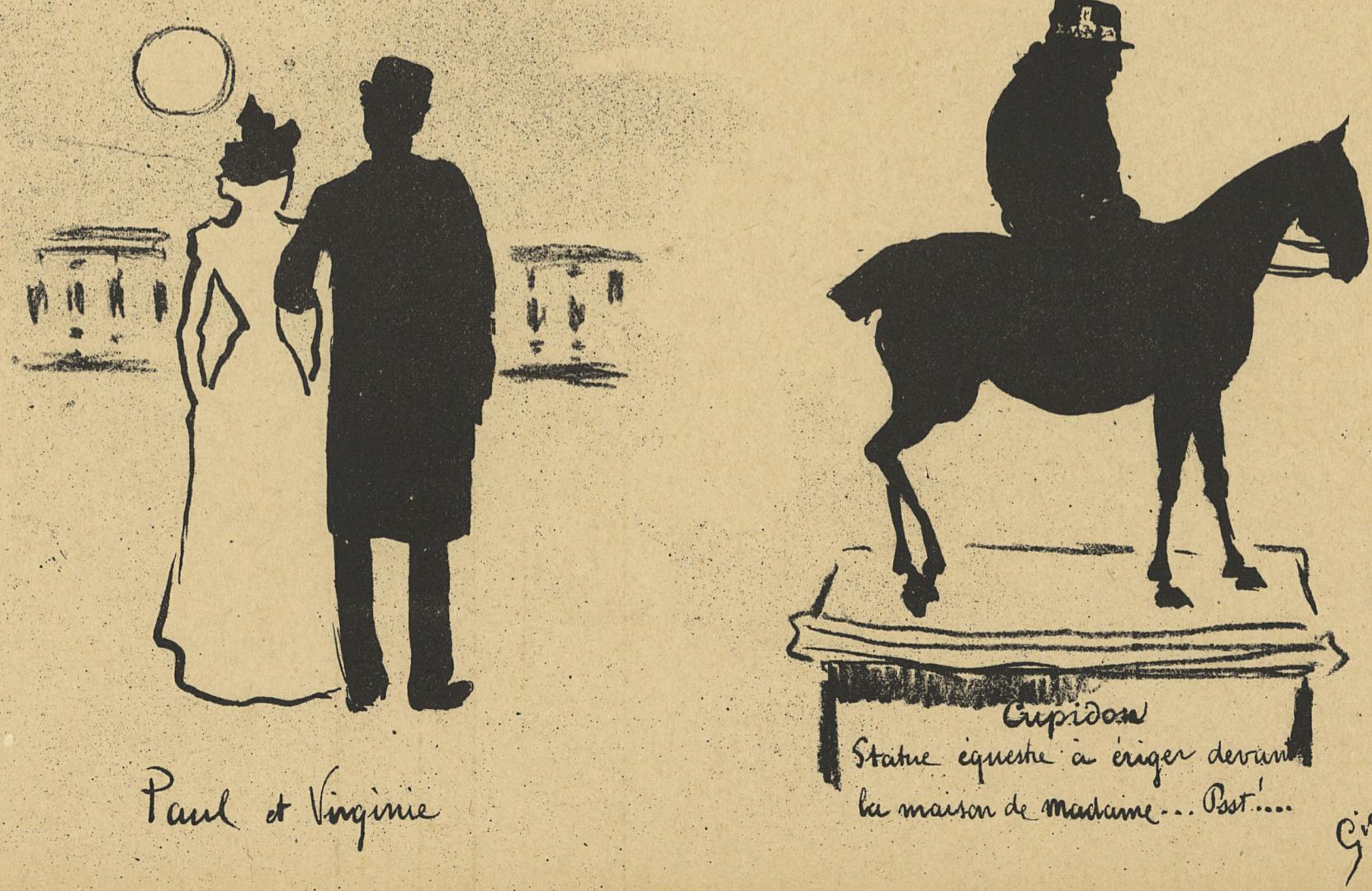


Gignoux



Les fleurs les plus belles
demandent à être arrosées.
Dorsene

LA LESSIVE !





On ne dira pas que je m'engraisse aux affaires

Maison J. JOLIVET

E. DRANSARD SEUR

CHEMISIER, BREVETÉ S. G. D. G.

6, Rue des Chaines, ancien 15. — Ateliers : 5, rue de la République
PÉRIGUEUX

SPECIALITÉ DE CHEMISES SUR MESURE

Chemises et Gilets de Flanelle

PANTALONS ET GILETS LAINE ET COTON

Bonneterie Supérieure

COTON, FIL, LAINE, MI-SOIE, SOIE.

CRAVATES & FOULARDS HAUTE NOUVEAUTÉ

FAUX-COLS, MANCHETTES, BRETELLES

Mouchoirs unis et Fantaisie

ARTICLES DE SPORT

NOTA. -- La maison se charge de repasser à neuf toute chemise de ses clients.

ON SE CHARGE DES RÉPARATIONS

La Maison n'ayant pas de Voyageurs, s'y adresser directement.

Ancienne Maison IMBERT.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

BAILLY

Elève de l'Ecole d'Horlogerie de Genève, Horloger de la Ville et des Chemins de Fer, de la Cathédrale, du Grand Séminaire.

HORLOGES POUR CLOCHERS, ORFÈVRERIE, ARGENT ET CHRISTOFLE, OBJETS D'ART

Atelier de Réparations d'Horlogerie, Bijouterie et Gravure

GRAND CHOIX POUR MARIAGES — ALLIANCES A 3 FR. 50 LE GRAMME — LUNETTERIE, OPTIQUE, ORFÈVRERIE

Verres péricopiques régénératrices, Concaves, Convexes, brevetés S. G. D. G., pour toutes les vues

ARTICLES SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉS

9, Rue de la République, 9, PÉRIGUEUX.

SPÉCIALITÉ DE VINS DE LA DORDOGNE & DE LA GIRONDE

M^{ME} J. FOURGEAUD

PROPRIÉTAIRE

42, RUE DE BORDEAUX, 42, PÉRIGUEUX

Bureaux et Chais, 17, rue Ste-Ursule, 17

GRAND CHOIX DE VINS DE TOUTES PROVENANCES A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS

MAISON DE CONFIANCE

MAISON DE CONFIANCE

A LA GRANDE MAISON

Ancienne Maison L. CHEVALIER-LAVAURE et Cie

R. SACRESTE S^{EUR}

15, Rue de Bordeaux
1, Rue Bourdeilles PÉRIGUEUX

HAUTES & NOUVELLES DRAPERIES

Pour VÊTEMENTS Confectionnés et sur Mesure.

MAISON DE TAILLEURS DE 1^{er} ORDRE

LA GAULOISE
LIQUEUR HYGIÉNIQUE

MÉDAILLES D'OR

EXPOS. UNIVERSELLES

PARIS 1889

ET LYON 1894

DIPLOME D'HONNEUR

EXPOS. UNIVERSELLE

AMSTERDAM

1895

HORS-CONCOURS

(MEMBRE DU JURY)

EXPOS. INTERNATIONALES

BORDEAUX

1882 & 1895

HORS CONCOURS

Membre du jury

EXPOS. INTERNATIONALE

BRUXELLES, 1897



REQUIER FRÈRES, PÉRIGUEUX.

C^{IE} DU GAZ DE PÉRIGUEUX

La Compagnie du Gaz a l'honneur d'informer le public que, pour faciliter l'emploi du gaz, elle se charge de faire les installations nécessaires des trois façons suivantes :

1^o **En propriété** à des prix très réduits suivant un tarif approuvé par la municipalité.

2^o **En location** pour une somme de 0 fr. 75 par mois comprenant : branchement extérieur, compteur, plomberie intérieure, un bec d'éclairage dans la cuisine et un fourneau rôtissoire. Par chaque bec installé en plus, la location mensuelle est augmentée de 0 fr. 25.

Pour les appareils sortant de l'ordinaire, la location supplémentaire est débattue de gré à gré.

3^o **Gratuitement** par l'emploi d'un compteur dit à *paiement préalable* délivrant le gaz au fur et à mesure de l'introduction dans une tire-lire de pièces de dix centimes.

La Compagnie a installé, place Bugeaud, un magasin d'exposition permettant au public de se rendre un compte exact de tous les avantages de l'emploi du gaz ; un employé de la Compagnie fournit aux visiteurs tous les renseignements nécessaires.

La Compagnie profite de l'occasion pour rappeler au public qu'elle livre le coke à domicile, à partir de un hectolitre, aux prix suivants :

Coke tout venant.....	1 fr. 20 l'hectolitre.
— n° 1.....	1 50 —
— n° 0.....	1 60 —
— grésillon.....	1 »» —

Pour le coke pris à l'usine, il est fait une réduction de 0 fr. 10, ainsi que pour celui livré par tombereau de 10 hectolitres à la fois.

D. FULBART

Marchand Tailleur

15, Place du Coderc, 15

PÉRIGUEUX.

RÉGLISSE DE B. VERDENAY

Cette Pâte guérit les **Rhumes, Bronchites, Toux opiniâtres, Crampes et faiblesses d'estomac**. Elle est, en outre, un excellent digestif, et prévient, quand on en mange après les repas, les suites fâcheuses des mauvaises digestions, telles que : **Vomissements, Diarrhées**, etc., qu'on éprouve le plus ordinairement à l'époque des fortes chaleurs. Excellent **pectoral** et précieux **digestif**, c'est aujourd'hui la préparation la plus répandue, et ses propriétés expliquent, en effet, la faveur dont elle jouit depuis longtemps.

Dépôt général : **G. PRADIER**, 6, place Bugeaud, 6, Périgueux

PRIX : 0,70 LA BOITE

Maison fondée en 1867

AMEUBLEMENTS COMPLETS DE TOUS STYLES
GLACES, TAPIS, SIÈGES, TAPISSERIE

L. FAURE

17, Place Bugeaud, 17, PERIGUEUX

SEUL DÉPÔT DE COFFRES-FORTS INCOMBUSTIBLES

Acajou, Noyer, Palissandre
Vieux chêne et Bois noir
Sommiers élastiques garantis
Lits en Fer

LAINES, CRINS, PLUMES ET DUVETS

LA VÈSONE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE



HISTOIRE RETROSPECTIVE



J'en sais tout... Peyraud!



Colonne commémorative
à ériger par souscription
(les dons en nature sont acceptés !)

Café de la Comédie 100 bocks
Café de Paris 150 absinthes
Café des Boulevards ... 200 gaufroises

Périgoux Préhistorique
LES HOMMES DES EYZIES

LA VOIX DE LA PRESSE



Nous n'irons plus au bois,
Les hauviers sont... fauchés!

Demandez la France... le Nouvelliste... la Petite Gironde!...

FABRIQUE DE CHAPEAUX

FOURNITURES POUR MODES

HENRI BERTRAND

3, rue des Chaînes

PÉRIGUEUX.

MODES

Grand choix de Modèles dernière Nouveauté

SALON AU 1^{er}

SAXOLEINE

Pétrole de sûreté extra-blanc déodorisé

NE SE VEND QU'EN BIDONS

PLOMBÉS DE 5 LITRES

BENZO-MOTEUR

Essence spéciale pour Automobiles et Moteurs

NE SE VEND QU'EN BIDONS PLOMBÉS

DE CINQ LITRES

RESTAURANT DU

CHAPON FIN

Rue Eguillerie et Coin des Boulevards

Etablissement restauré entièrement à neuf.

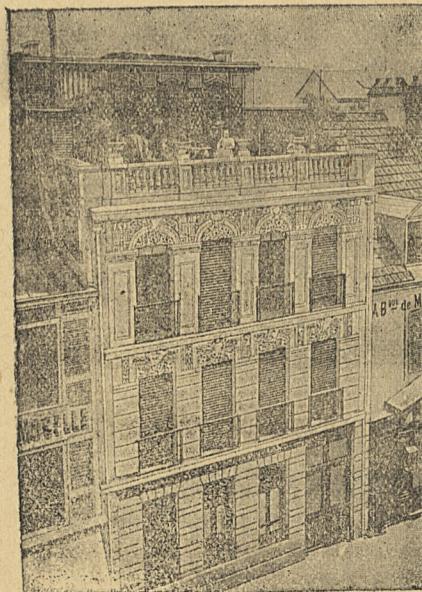
G. BERTRAND
PROPRIÉTAIRE

Repas depuis 1 fr. 25

SERVICE A LA CARTE ET A PRIX FIXE

Chambres depuis 1 fr. par jour.

CONSUMMATIONS DE PREMIER CHOIX



A LA VILLE DE PÉRIGUEUX

MERCERIE, BONNETERIE

Passementerie

Spécialité pour Tailleurs et Couturières

RUBANS, SOIERIES, VELOURS

Dentelles, Fleurs et Articles pour Modes

Justin LAGRANGE

35, rue Taillefer

PÉRIGUEUX.

M^{LE} ANNA DELBOS

LIBRAIRE

2, Cours Montaigne, à PÉRIGUEUX

LIBRAIRIE — PAPETERIE

Registres

FOURNITURES DE BUREAUX

MAROQUINERIE DE LUXE

Spécialité d'Articles de 1^{re} Communion.

Abonnements à tous les journaux.

Dépositaire du Livre-Echange.

EXTRAIT

DE LA

FRANCE MILITAIRE

Du 14 Septembre 1896

ET DE

L'ANNUAIRE DE L'ARMÉE COLONIALE

de 1897.

Nous avions l'intention de recommander à tous nos anciens camarades de l'armée le **CHAMPAGNE** « **Comte de Francolini** », membre de la Société des Agriculteurs de France, propriétaire de vignobles situés dans les meilleurs crus de l'arrondissement d'Epernay et du magnifique *Domaine agricole de Pleurs*. Mais, en y réfléchissant, nous pensons que ce n'est pas nécessaire ; en effet, ce Champagne, apprécié entre tous, n'a nullement besoin d'être mis en évidence, les vrais amateurs le connaissent de longue date ; quant à nous, nous le buvons depuis dix ans.

Lorsque nous aurons dit qu'on boit ce Champagne à bord de tous les transports maritimes, que les docteurs le recommandent dans les colonies comme excellent et cordial, nous aimons à croire que dans toutes les familles de l'armée on songera un peu à nos sages réflexions à ce sujet. Notre plus cher désir est donc que tout le monde s'adresse, pour ses **Vins de Champagne**, à

M. le comte de FRANCOLINI

Propriétaire au château de Pleurs, arrondissement d'Epernay,

ou à ses **Représentants** à PARIS, LYON, MARSEILLE, etc.



FERRIER JEUNE

21, Rue Limogeanne, 21, PÉRIGUEUX

Seul Représentant de la Maison Eugène PIGNEUX, de Reims
POUR LES DÉPARTEMENTS DE LA DORDOGNE ET DE LA CORRÈZE

TRAVAUX
de
BATIMENTS

INSTALLATION
D'EAU
et de Gaz

APPAREILS
Inodores

SANTÉ

VIGUEUR

LE VIN TONI-FORTIFIANT

PHOSPHATÉ

A LA VIANDE ET AU QUINQUINA

Seul Dépôt à PÉRIGUEUX :

PHARMACIE NORMALE, 12, rue des Chaînes

Le tonique végétal par excellence, le **Quinquina**, est la base organique de ce règne qui convient le mieux, d'après une longue expérience, pour relever les forces affaiblies et tonifier les tissus humains.

A cet élément organique se joint un composé minéral qui forme la charpente de l'être animé supérieur. Ce composé est formé de la réunion des phosphates qu'on appelle les **Phosphates des os**. Non seulement ils forment la charpente du corps humain, mais ils en imprègnent tous les organes. Si ces phosphates des os viennent à diminuer de quantité, pour cause de maladie, de ralentissement dans la nutrition intime de la cellule organisée, la santé s'affaiblit et la vie arrive à s'éteindre par manque d'aliment à son activité. Ils sont nécessaires à la transformation du tissu humain ancien, malade ou usé, en tissu nouveau viable. Il est, en effet, connu de tous que toutes les parties de notre corps se renouvellent petit à petit et d'une façon continue. Les phosphates des os sont des éléments qui sont indispensables à cette reconstitution lente et incessante. L'analyse des tissus humains et des liquides qui les imprègnent le démontre surabondamment.

L'action de ces phosphates, portant sur les échanges intimes qui se font dans la cellule organisée, n'est pas spécialisée dans cette seule fonction. Ils fortifient le système osseux, ce fait est connu de tous; mais, de plus, ils favorisent et aident l'action digestive des sucs de l'estomac dans une mesure très grande.

La **Viande** mise sous forme concentrée est l'aliment le plus substantiel que l'on puisse offrir au corps affaibli. Connue de tout le monde, nous ne nous étendrons pas sur ses propriétés nutritives.

Le **Vin Toni-fortifiant**, préparé avec un vin absolument pur et naturel, peut donc être garanti comme un

fortifiant rare, en ce sens qu'il réunit les qualités d'un vin parfait, à des reconstituants digestifs, unis dans des proportions absolument heureuses, puisqu'elles correspondent aux éléments du corps humain.

Les malades par **faiblesse, consommation, épuisement nerveux** ou **musculaire, manque d'appétit**, trouveront dans le **Vin Toni-fortifiant** un précieux aliment pour enrichir leur organisme qui se débile, et revenir à la santé primitive, en donnant au sang sa vive couleur et par suite, au malade, la force de résister aux rudes assauts des ennemis si petits mais si innombrables qui vivent de notre pauvre humanité, et qui n'ont de prise que sur les faibles.

Les **Enfants débiles ou croissant trop rapidement**, que l'**âge de puberté** fatigue, auront dans le précieux médicament l'auxiliaire le plus énergique pour traverser l'époque pénible de leur vie.

Il est nécessaire pendant la **grossesse**, et indispensable aux **nourrices** qui allaitent leurs enfants.

Les **surmenés**, les **victimes du travail** trouveront en lui le soutien précieux qui permet à l'activité vitale de reprendre sa vigueur et de remettre l'organisme en équilibre.

Tous les **convalescents** prenant du **Vin Toni-fortifiant**, sentiront en peu de jours les bons effets de son action reconstituante, en reprenant une vigueur que souvent on n'espérait plus.

Il donne également aux **vieillards** débiles les éléments de cette vie qui s'échappe, et prolonge, dans de bonnes conditions, une existence heureuse.

Le **Vin Toni-fortifiant** ne **constipe pas**, il n'est **jamais nuisible**, il est **agréable** à prendre, il rend **toujours service**.

La notice accompagnant chaque flacon explique avec détail la manière de l'employer.

PRIX

Le Flacon 3 francs au lieu de 5 francs.

Franco Gare destinataire, le flacon 3^r 80

2 flacons 6 80

4 flacons 12 80

ME NAGERIE
du
SUFFRAGE RESTREINT



LE Dompteur Pozzi ET son AIDE

EN CHASSE !...



Par arrêté préfectoral, la chasse
à la bécasse est autorisée, en tout temps,
dans le département de la Dordogne.
(Les Journaux.)

?

*Un vidangeur perché sur sa grosse voiture
S'en allait, certain jour, au trot de ses chevaux.
Le malheureux, plié dans une couverture,
Recevait une averse à torrent sur le dos.
Gavroche l'aperçoit et crie au vidangeur :
« Eh ! t'as donc pas six sous pour prendre l'intérieur ?*

Sur le passage d'un enterrement.

*Sais-tu, disait Polyte à son ami Vincent,
Pourquoi les deux chevaux qui traînent la voiture
Ous qu'est le machabé, ont une telle allure
Et jamais de la vie n'ont pris le mors aux dents ?
Vincent le regarda et, d'un air convaincu,
Répondit : « Peuvent pas, ils ont le mort au... »*

G. D.

Tout le monde a intérêt, avant d'acheter des vêtements tout faits ou sur mesure, soit pour hommes ou enfants, à visiter la Maison **AU PONT NEUF**, 11, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, CHAPELLERIE

DOUCE PHILOSOPHIE.

*A la Dame mûre qui jette, volontiers,
des pierres aux passants, — quoique
habitant une maison de verre.*

Quand Achille Dessaire annonça son mariage à M. Nestor Falandard, chef de service à la Société des Sangsues hygiéniques, le visage de ce fonctionnaire trahit un mécontentement fort vif. Comme s'il était, soudain, paralysé de la langue, le bonhomme ne se dépensa en aucune des amabilités banales qui, en pareille circonstance, servent au moins à illusionner les gens sur les sentiments qu'ils vous inspirent. Simplement, il souligna la communication d'Achille Dessaire d'un grognement significatif, signe indéniable qu'une tempête couvait, à l'abri de rares cheveux, sous son crâne.

De ce jour, la vie administrative d'Achille Dessaire, — une vie calme et naguère sans nuages — changea d'aspect, se modifia totalement. Entre son chef et lui, un Spitzberg s'éleva, ramenant, d'un choc violent et brusque, le thermomètre de leurs relations à une température de Laponie. A tout instant, Dessaire, autrefois choyé par le haut fonctionnaire de la Société des Sangsues hygiéniques, avait à supporter ses moindres manifestations de mauvaise humeur. Sec et rogue, M. Nestor Falandard, doux et mielles d'habitude, comblait maintenant son subordonné de rebuffades. Il trouvait à redire à tout, à critiquer sans mesure, et, le plus souvent, ses observations se corsaient d'impatiences et de colères qui troublaient l'habituelle et sereine tranquillité de son bureau.

Naturellement, en bons petits camarades, les collègues d'Achille Dessaire se réjouissaient de l'attitude du « patron ». L'arbre tombé, tout le monde tirait sur les branches. Car, indépendamment des tracas que suscitait au disgracié de l'heure présente, l'irascibilité du chef, de méchants bruits emplissaient la ruche administrative — racontars malicieux, égrenés par les couloirs, chuchotés de porte en porte, colportés ou amplifiés à dessein, dans le but inavoué, mais visible, de réunir M. Nestor Falandard et son agent jadis préféré dans le même ridicule. Personne ne se gênait. Le nombreux personnel de la Société des Sangsues hygiéniques glosait, à mots à peine couverts, de l'étrange situation faite à Achille Dessaire par l'annonce de son prochain mariage. Chacun y allait de sa pointe, décochait au vaincu d'hier sa petite flèche du Parthe. Et, comme des changements survenaient chaque jour dans l'état physique et moral de M. Nestor Falandard, comme à son teint rose et frais, à

sa mine souriante de chanoine gras, succédaient des pâleurs caractéristiques et des jeux de physionomie expressifs, il apparut nettement à tous que de la nouvelle de l'union future d'Achille Dessaire était résulté pour M. Falandard, jusqu'alors auréolé d'un bonheur immuable, une très pénible métamorphose.

Le chef de service de la Société des Sangsues hygiéniques était marié.

Un jour, — il y a de cela bien des années — de fâcheuses tendances de sa femme à quête des satisfactions en dehors du foyer commun avaient déchiré la virginal membrane qui couvrait, depuis ses justes noces, les doux yeux de M. Nestor Falandard d'une taie opaque et l'enrégimentait, *ipso facto*, dans l'armée des aveugles du mariage. Homme de bon sens ayant tout — la première minute d'émotion écoulée — il s'arrêta à une résolution simple et logique. Très absorbé, en dehors de ses officielles fonctions, par de délicats et subtils travaux, il savait, par expérience, qu'au jeu de l'amour un muletier vaut deux archéologues et, se reconnaissant incapable de subvenir, seul, à l'extinction de la juvénile ardeur de M^e Falandard, il préféra — jaloux de la paix de sa maison, inquiet de l'avenir de ses enfants et conscient esclave d'hypocrites et mondaines convenances — localiser l'évolution de la généreuse nature de sa femme, aider, *intramuros*, à l'épanouissement de ses joies et veiller, aussi, à ce que sous son toit, fécond et prospère, sa casanière tranquillité ne subit aucune atteinte.

Discrètement, alors, M. Nestor Falandard introduisit à son foyer ceux de ses agents qui paraissaient les plus aptes à recueillir les épanchements de son incandescente épouse, consentit à clore les paupières sur ce que le partage du traversin conjugal avait d'outrageant pour son front. Une ère de calme retraversa sa vie, et il s'en dégagea comme un renouveau de bonheur, comme une paix rassérénante et égoïste dont il jouit secrètement. Pendant de longues années, sa quiétude fut parfaite. M^e Falandard bornait ses désirs aux hommages des jeunes hommes sains et vigoureux qui — par déférence pour leur chef, sans aucun doute — s'attardaient, volontiers, dans son intimité satisfaite et radieuse. Ayant à proximité de ses réquisitions, sous la main presque, les félicités utiles à sa volcanique exubérance, aucun besoin d'échapper à la ponctuelle et délicieuse régularité de ses émois ne hantait l'excellente femme. Aussi, jamais l'ombre d'une discorde ne s'élevait entre les deux époux. Prévenants vis-à-vis l'un de l'autre, ont eut dit que, d'un consentement tacite, ils avaient décidé que nul scandale les concernant ne naîtrait de leur fait, que nulle querelle ne viendrait troubler leurs heures heureuses.

Désormais, donc, M. Nestor Falandard, délivré de tout souci, ne vécut, en dehors de rares désirs égrillard^s, de quelques impérieux besoins de nature, que pour ses fonctions à la Société des Sangsues hygiéniques et ses travaux d'archéologue. N'avait-il pas, en effet, avec un tact exquis, largement pourvu à la suprême et charnelle nourriture de sa femme ?

L'été, le soleil haut, un des subordonnés de Monsieur, choisi par Madame, conduisait la famille à la campagne, l'y installait à l'ombre des grands arbres, dans la poétique des purs et clairs ruisseaux, en l'attente du séjour annuel à la mer, où un autre agent présidait à la quotidienne trempette des petits et des petites Falandard. Le chef accordait tous les congés, autorisait toutes les absences que nécessitaient ces déplacements, sans se préoccuper des malicieuses remarques qui découlait de cet état de choses. D'ailleurs, si, par hasard, on parlait, devant lui, d'un drame intime, d'une brouille de ménage, d'une séparation due, uniquement, à un flagrant délit constaté par un mari trop curieux, il avait, de suite, la philosophie de la situation au bout des lèvres :

« — En matière d'amour — formulait-il — le sage qui

tient à la marche normale de son existence et au bonheur des siens, doit savoir fermer les yeux à propos et ne point troubler inutilement sa vie pour des vétilles. »

Mais, avec le temps — cet impitoyable faucheur de charmes — M^{me} Nestor Falandard vieillit, l'harmonie de ses chairs connut la brutale secousse des années, sa bouche se fana et un ratelier — on trouve de ces coups de Jarnac de la dentition dans les maternités successives — prit la place de dents superbes. Ce fut la débâcle des adorateurs. Peu à peu, les bergers de l'Amour, les Cupidons de son Temple, posèrent, là, carquois et houlettes, disparurent, se désintéressèrent de la vie familiale qu'un chef paternel avait su leur créer, au détriment de sa tête. Seul, Achille Dessaire demeura fidèle à ses affections et montra, dans le vide qui se faisait autour du canapé de M^{me} Falandard, une solide reconnaissance.

Devant le délaissage que subissait sa femme, une crainte lancinante reprit le vieux fonctionnaire de la Société des Sangsues hygiéniques. Inquiet, il dressa l'oreille. Si Dessaire, à son tour, désertait ? Si, en l'été de la St-Martin que traversait, à cette heure de détresse, sa replète compagne, de nouvelles fugues de cette Eve inassouvie allaient mettre en danger la paix de la maison ? Dans l'épeurement qui le visitait, M. Nestor Falandard savait gré à Dessaire de son amoureux servage et, pour ne pas troubler la robustesse de ce précieux garçon, il chargeait, facilement, d'un surcroît de besogne ses camarades de chafne bureaucratique.

La minute vint, cependant, où, sollicité par le mariage, las peut-être, aussi, d'appas qui ne se bonifiaient point avec les ans, Achille Dessaire résolut de briser ses liens, de s'évader de l'étreinte. En une lente mais sûre retraite, il se déshabitu des régulières faveurs de la femme du « patron », et — conséquence inéluctable — sous le toit de M. Nestor Falandard, un courant orageux passa, semant la tempête. Des manifestations de tendresses exagérées, des crises réagitaient l'inlassable épouse dont le vieux rond-de-cuir s'était désintéressé complètement, s'en remettant à ceux qui l'entouraient du soin de se distinguer, avec elle, en de suggestives escarmouches. Aussi, lorsque Dessaire l'informa de ses légitimes visées matrimoniales, ne put-il s'empêcher de témoigner un courroux que le regain charnel de sa femme suffisait amplement à justifier.

Des semaines s'écoulèrent tristes et pénibles. Puis, le doux Dessaire réapparut, soudain, auprès de M^{me} Falandard. Son mariage était rompu et il revenait, volontairement, désireux de renouer des relations susceptibles de mettre un terme à la dure existence de bureau qu'un chef hargneux lui imposait. L'effet fut prodigieux. Dès le lendemain du retour de l'ami prodigue, la mauvaise humeur de M. Falandard s'évanouit, fit place à de la joie saine, persistante. La présence d'Achille Dessaire à son foyer lui ramenait, déjà, un peu de cette tranquillité acquise et, tout à coup, disparue.

Alors, sous le sourire béat de son chef, Achille Dessaire redevint un employé estimé et modèle. Puis, marque évidente d'une réconciliation sincère et irréfutable, un soir, M. Nestor Falandard l'entraîna dans son cabinet, et là, la porte close aux importuns, il s'exprima ainsi, la face rose et réjouie :

« — Jusqu'au jour de ma retraite, je veux être pour vous un bon chef, et je vous propose, aujourd'hui même, pour une gratification, en récompense de vos excellents services. »

Et, plus bas, la voix muée, il ajouta, les yeux voilés :

« — Ah ! croyez-moi, mon cher enfant, ce qu'il y a de mieux dans la vie, pour un garçon sérieux, c'est encore de rester célibataire et de se servir de l'oreiller des autres. »

André FOURAS.

PAS DE CHANCE!

*Cette nuit j'ai rêvé de vous, petite Blanche,
Et je veux vous conter mon rêve : « Ecoutez-moi.
Ensemble nous étions allés, l'autre dimanche,
Bras dessus, bras dessous, errer au fond d'un bois.
Nous étions garantis par un discret feuillage
Et reposions assis sur un épais gazon
Qui tapissait gaiement notre riant bocage :
Sur nous une mésange égrenait sa chanson.
Un ruisseau près de là, caché dans la verdure,
Nous berçait doucement avec un doux murmure,
Des insectes ailés aux changeantes couleurs
Volataient près de nous, allant de fleurs en fleurs.*

*• • • • •
Je vous pris dans mes bras, ma charmante Blanchette,
Et sentis votre corps plier comme un roseau.
Nous allions commencer un charmant tête à tête
Quand mon réveil-matin a sonné... ! Le bourreau ! »*

G. D.

LA GAULOISE, liqueur hygiénique:

PREMIER BONHEUR

Au fond du jardin d'hiver, Suzanne de Gyverol, abandonnant le bras de son compagnon, se dirigea vers un siège en bambou, pendant que, près d'elle, sous les festons déchiquetés des fougères, Jean de Nusseuil demeurait discrètement debout, accoudé à une colonne, en l'immobilité d'une vigoureuse cariatide.

De la verte symphonie des plantes, des globes électriques surgiisaient ainsi que des boules de neige lumineuses ; du cœur des bananiers, des gaines s'élançaient, hautaines, vers le plafond losangé d'or et bruni du velours des capucines ; en tapisserie sur les murs, des grenadiers se fleurissaient de petites gourdes roses et la polychrome magnificence des orchidées évoquait de resplendissantes théories de papillons symboliques.

On dansait dans les salons de l'hôtel et des murmures de valse, passant par la baie vitrée, chuchotaient des phrases lascives par la serre qu'emplissait un religieux recueillement.

Lentement, Suzanne de Gyverol leva la tête. Sur l'émail humide de ses yeux, les prunelles, voilées d'un arc de longs cils roux, apparurent comme découpées en un bleu lambeau de ciel pâle. Les traits vifs des lèvres s'écartèrent et la voix monta, douce et infiniment charmeuse, tandis que la gorge se soulevait, imperceptiblement.

— Je vous connais à peine, M. de Nusseuil, confessait M^{me} de Gyverol ; vous êtes un nouveau venu dans notre maison, et, pourtant, loin du bruit des salons, à l'écart des joies mondaines qui m'entourent, j'éprouve, en votre société, une sorte de paix bienfaisante.

Jean de Nusseuil réprima un frisson. Sous l'ebène des moustaches qui le sabraient, son visage mat, aux traits énergiques, devint plus pâle. Il essaya de sourire :

— Prenez-garde, Mademoiselle, c'est presque une provocation que vous m'adressez là.

Suzanne fixa son interlocuteur, et en ses grandes prunelles claires se leva comme une soudaine tristesse.

— Pardonnez-moi, Mademoiselle, balbutia le jeune homme, en s'inclinant, troublé... pardonnez-moi, si ma remarque a pu vous causer une peine involontaire.

— Je n'ai rien à vous pardonner, répliqua Suzanne. Je vous ai parlé librement, franchement, sans la réserve que comporte, peut-être, ma situation de jeune fille, car il me semble que vous me traitez autrement que les autres hommes... que les hommes qui fréquentent, habituellement, chez ma mère. Je vous sais gré

de votre attitude et, par une phrase aimable, j'ai voulu vous remercier... vous témoigner un peu de cette sympathie dont on s'accorde à trouver que je ne suis point prodigue. Mes sentiments — et je ne le regrette pas — ont été plus forts que ma volonté...

— Votre jugement m'est précieux, Mademoiselle...

Et Jean de Nusseuil ajouta, non sans une nuance d'ameretume :

— Mais vous vous trompez, sans doute, je ne vaux pas mieux qu'un autre.

— Si ! prononça, nettement, Suzanne, nerveuse.

Un silence suivit. Les jeunes gens restaient muets, maintenant, comme abîmés dans l'éveil de communes pensées. Encore, des mesures de vase leur parvenaient, étouffées et timides, arrachées, par des blessures d'archets, aux chants humains des violoncelles.

Hésitant une seconde, Jean de Nusseuil se rapprocha de sa compagne et, presque avec crainte, il insinua :

— Les invités de M^{me} de Gyverol vous manqueraient-ils d'égards ?

Les yeux de Suzanne s'animèrent.

— Ouvertement, non, répondit-elle ; je ne le permettrai pas. Mais ignorez-vous donc que la plupart des gens qui viennent ici professent un respect tout spécial à l'usage des jeunes filles de ma condition ? Par snobisme, ils affectent de ne voir en elles que l'extériorité conventionnelle qu'elles revêtent ; ils les considèrent comme des bibelots mondains, comme des poupées vivantes, de petites bêtes à plaisir, sortes de jouets très suggestifs dont ils ne s'attardent pas à étudier le curieux mécanisme, à analyser la très subtile et très moderne psychologie... Un homme ne peut me complimenter, m'offrir son hommage, sans que j'aie à subir, aussitôt, un flirt qui me gêne. Vous seul, Monsieur de Nusseuil, avez su m'éviter ce supplice... me préserver de cette offense.

— J'y ai peu de mérite, Mademoiselle, assura Jean, la voix légèrement teintée d'ironie. Je suis, en effet, un explorateur, une manière de sauvage. J'arrive des Antipodes et, nécessairement, je tarde. Au cours de mes voyages, par l'Afrique ensoleillée, j'ai oublié le boulevard et la marque de l'esprit qu'il frappe...

— Je vous en félicite, conclut M^{me} de Gyverol.

Un nouveau silence s'établit. L'orchestre des salons n'égrenait plus le doux enivrement de ses notes et des couples passaient devant la serre.

Emu, Jean osa :

— Mademoiselle Suzanne... Voulez-vous me permettre de vous exprimer toute ma pensée ?

— Certainement, Monsieur de Nusseuil.

Le jeune homme parut se recueillir.

— Eh bien ? interrogea M^{me} de Gyverol.

Jean s'enhardit, les lèvres blanches :

— Si les hommes, Mademoiselle... si certains hommes sont tels que vous les représentez, ne doit-on pas, en partie, attribuer cette façon d'agir au maintien, aux paroles de certaines jeunes filles ? N'y a-t-il pas, de leur côté, comme un encouragement, une autorisation, un consentement tacites...

— Je vous entends, Monsieur de Nusseuil, interrompit, douloureusement, Suzanne. Ainsi, moi, n'est-ce pas ?...

— Oh ! je ne crée aucune personnalité.

— Mais votre insinuation me touche et je la relève.

Jean, dans un effort, fit avec calme :

— Alors, s'il en est ainsi, oserai-je vous prier de me répondre ?

— Volontiers, accorda Suzanne, dans un léger tremblement de la voix qui accusait son émotion.

Et, après une légère pause :

— Pour les mondains qui font profession de désœuvrement, je suis ce qu'on nomme une demi-vierge, depuis qu'un écrivain, plus « réclamiste » qu'observateur consciencieux, a mis ce qualificatif à la mode, par le théâtre et le livre. Rien n'est plus inexact. Dans le tourbillonnement des fêtes, dans le frolement quotidien des plaisirs, dans la joie qui semble me faire cortège, je passe, saine d'âme et de cœur, comme désembrée de mes rêves d'enfant, servie de mes illusions de jeune fille. Dans la gaieté factice qui m'anime, je mens à tous, je me mens à moi-même et je m'efforce à dissimuler le regret impuissant de ne pouvoir m'évader des contacts de ma vie.

— Vous souffrez donc ? questionna Jean, remué par cette plainte naïve.

— Plus que je ne le paraît... plus que je ne l'exprime, affirma, simplement, Suzanne.

Spontanément, Jean, penché vers la jeune fille, murmura, en un désir de consolation :

— Mademoiselle !

A nouveau, la serre s'était faite déserte et, par les salons, sous ruissellement de lumière, des couples s'étaient remis à valser.

Dans la fraîcheur exquise des verdures planait comme une solitude d'église, comme une quiétude de temple où les âmes blessées peuvent s'élever vers Dieu et panser, ainsi, moralement, des plaies invisibles.

Bientôt, un peu oppressée, Suzanne, encore, parla :

— Ecoutez-moi, Monsieur de Nusseuil. Je vous sens bon et j'ai, à votre endroit, un besoin de confidences. Lorsque vous serez loin — car vous repartez prochainement, dit-on... vous retournez en Afrique — je ne veux pas que vous me jugiez mal, je ne veux pas que, dans un rappel de votre mémoire, vous m'appréciiez sur des apparences. Si, alors, votre esprit, parfois, chemine vers la France, si votre regard cherche à l'horizon la trace d'un souvenir, pensez à moi et... plaignez-moi. Dans la superficialité du bonheur que l'existence mondaine m'apporte, dans la trompeuse félicité qui m'environne, j'ai la pénible sensation d'une déchéance morale à laquelle je ne puis me soustraire ; j'ai, seule, en l'isolement dououreux de ma pensée, l'effrayante intuition que ma vie, à peine commencée, est déjà détruite, et que ce serait folie, de ma part, de tenter, désormais, de la rebâtir...

Elle s'arrêta, la poitrine irrégulièrement agitée.

— Je vous plains, Mademoiselle, fit Jean, sincère... car vous êtes innocente... car vos parents... car M^{me} de Gyverol...

Il se tut, soudain, très pâle, inquiet presque des paroles qu'il avait failli prononcer.

— Oh ! ne vous gênez pas, s'écria Suzanne, apremment et les yeux animés de fugitives étincelles... dites le mot qui brûle vos lèvres... ma mère a des amants et mon père des maîtresses... Nous vivons sur un pied de trois cents mille francs de rentes et il nous manque quelquefois quinze louis pour acquitter une note pressante... Dans les salons où l'on me conduit, à nos soirées, tout le monde me croit heureuse quand, en réalité, je cache un vrai chagrin, une douleur profonde auxquels il m'est impossible de me soustraire...

— En êtes-vous bien sûre ?

— Que voulez-vous dire ? demanda la jeune fille.

— Si un mariage...

Ironique, Suzanne vibra :

— On n'épouse pas Suzanne de Gyverol, Monsieur de Nusseuil ! On flirte seulement avec elle...

— Cependant, risqua Jean, avec une émotion mal contenue... si un homme... dans l'espérance d'être agréé, osait prétendre à votre main...

— Cet homme n'existe pas...

— Qui sait ?

Suzanne pâlit et quitta son siège. Mais Jean, dressé devant elle, poursuivait :

— Si un homme, pourtant, caressait le rêve de vous arracher à l'existence que vous déplorez... Si, même, avant votre confession ingénue, un homme vous avait devinée...

— Votre bras... votre bras, Monsieur de Nusseuil, réclama, tout à coup, M^{me} de Gyverol, chancelante... On peut s'étonner de notre absence...

Jean, plus maître de lui, continua, comme s'il n'avait pas entendu cette requête :

— Si cet homme, Mademoiselle Suzanne, vous assurait de la joie qu'il éprouverait à vous donner le bonheur, refuseriez-vous donc de placer votre main dans la sienne ?

La jeune fille parut sortir d'un songe et vouloir échapper à une obsession, réagir contre son visible émoi. Elle répéta encore :

— Cet homme... cet homme n'existe pas...

— Cet homme est devant vous, répondit Jean, très grave.

M^{me} de Gyverol eut une secousse nerveuse et un mouvement de recul.

— Vous !

— Oui, moi... moi, appuya M. de Nusseuil avec passion, moi qui serais fier d'être votre ami et de guider vos pas dans la vie...

Suzanne, charmée, baissa le front et, de ses lèvres, des phrases prenaient difficilement leur vol :

— Mais... vous allez partir... Monsieur... Puis, vous ne me connaissez pas... non... je vous assure...

Doucement, Jean de Nusseuil attira à lui sa compagne anéantie et, dans une chaste étreinte, à son oreille, il murmura ces mots magiques :

— Suzanne... je vous aime !

Brusquement, la jeune fille se dégagea et, les yeux clos, les cils frangés de larmes blondes, la poitrine soulevée, demeura pensive.

Jean vit qu'elle pleurait. Frémissant, il reprit, dans un souffle :

— Vous me repousseriez ?

M^{me} de Gyverol, pâle comme une cire, semblait ne plus rien entendre.

— Je rêve... balbutiait-elle... non... non... mon Dieu, c'est impossible...

Mais, soudain, elle s'affaissa sur un siège et Jean de Nusseuil eut un choc délicieux au cœur, en entendant ces paroles :

— Ah ! restez... restez... C'est mon premier bonheur et je suis bien heureuse !

Claire D'ARGY.

LA VÉSONE, liqueur hygiénique.

BROUTILLES

Entendu dans une soirée :

Un brillant officier, connu par ses mots un peu cruels, sa verve légèrement ironique, pénétrait en un cercle de jolies femmes qui, mondaines caqueteuses, faisaient comme une corbeille de fleurs animées à un très haut et bien séduisant fonctionnaire.

L'officier s'inclina devant le bel administrateur qui — tel un coq, dans une basse-cour, parade devant des volailles de luxe — s'inclinait à charmer ses auditrices par des papotages spirituels.

— Et vos poules, monsieur, demanda l'officier, comment vont-elles ?...

Un bruissement de sourires s'éleva à l'ombre des éventails, pendant que notre sémillant Don Juan mettait un peu de fard à ses pommettes, comme s'il voulait ainsi avouer, dans un trouble ingénue, la réputation qu'on lui accorde d'être un fort distingué amateur d'a...viculture.

Au jardin des Arènes :

Un groupe de mamans. On cause, on potine, on persifle aimablement les gens dont les petites histoires ont cours, défrayant la chronique des salons, la gazette locale. Et, au-dessus de tous ces cancans, plane la malicieuse envie — oh, la charité humaine ! — de rire des propos d'une gentille bambine, blonde comme un chaud rayon de soleil — c'est-à-dire un peu rutilante.

Cette enfant rose est la nièce d'une jolie femme qui fait chuchoter d'elle, comme si, douée de capiteux attraits par un Créateur prodigue — autant de trésors pour l'heureux scaphandrier qui a su découvrir la perle à côté de l'huître — elle entendait subir envers et contre tous, et à son gré, la loi de nature.

L'enfant est drôle, assure-t-on, quand, dans sa candeur angélique, elle parle de sa tante, de son oncle, de son grand-oncle même.

Et, déjà, une de ces dames à qui on l'a confiée, l'interroge, essaie de l'amener à prononcer le mot du jour.

— Tu dois aimer beaucoup ce Monsieur, ma chérie... Ce beau Monsieur qui va souvent chez ta tante et qui te gave de friandises, comme une jeune autruche ?

L'enfant eut une lueur radieuse dans ses yeux pâles.

— Oh, oui !

— Comment l'appelles-tu ?

— Bon ami...

— Ah!... Et grand-tonton, comment l'appelle-t-il, lui ?

La voix de l'enfant se fit grave :

— Monsieur l'Ad-mi-nis-tra-teur !

On riait déjà dans l'entourage. Mais la dame généreuse qui, elle-même, avait peut-être aussi déposé son... cœur sur quelques sommiers, continuait son interrogatoire :

— Et tonton, comment dit-il ?

— Monsieur...

La bambine, qui mangeait un gâteau, faillit s'étouffer et le nom — un nom propre — expira sur ses lèvres.

Discrètement, ces dames gloussèrent. Puis, encore, celle qui faisait, ainsi, office de juge d'instruction, demanda :

— Et tante, comment l'appelle-t-elle, ce monsieur ?...

Il se fit un religieux silence et chacun s'avanza pour mieux savourer les paroles de l'enfant.

— Oh, tante, répondit la jolie fillette, dans un sourire délicieux qui élargit sa figure mignonne et poupine... tante ?... Elle dit « Médéric », tout court...

Cette fois, sans retenue aucune, ces dames s'esclafèrent, et le gardien du square en fut presque scandalisé.

Un puits de science :

M. Georges Saumande n'est pas seulement un grand homme politique, c'est aussi un citoyen qui aime à faire étalage de connaissances scientifiques profondes. Il passe, volontiers — et avec le même succès — du plaisant au grave, de l'utile à l'aimable.

N'étant qu'un tout petit officier ministériel, M. Saumande revenait, un jour, de Saint-Orse à Thenon, dans la voiture de M. Demay, — nous précisons, — en compagnie d'un notaire. Le soleil était haut, chauffait dur et ferme. A un détour très accentué de la route, le compagnon de voyage de M. Saumande — brave homme à face joviale de tabellion d'opérette — remarqua, négligemment, en abaissant son ombrelle :

— Tiens, le soleil tourne. Il faut que je change mon fusil d'épaule.

Et, tranquillement, il fit passer, de gauche à droite, son parasol.

— Le soleil tourne... le soleil tourne, ricana M. Saumande. Non, c'est la terre qui tourne.

— Je le sais, répliqua paisiblement son interlocuteur. C'est entendu. Je vous l'accorde.

Mais, en passe de verve scientifique, le futur député de Périgueux poursuivit, de nouveau, son infortuné compagnon de voyage de ses railleries spirituelles et tenaces. Et, pouffant tout à coup :

— Le soleil tourne... le soleil tourne !... Ah, elle est bien bonne !... C'est la terre qui a tourné !

Or, en jouant de la guitare astronomique aux dépens de son compagnon, M. Saumande commettait, sans le vouloir, quelques petites erreurs scientifiques ; une entre autres : Le soleil tourne, en effet, ne lui en déplaît, — tourne autour de... lui-même, en une période de... que je n'ai point le temps de rechercher. — Cela, pendant ses loisirs, le candidat-député flammarion... nette peut s'en rendre compte en observant Phébus et ses taches. Il n'a qu'à acheter, d'occasion, un télescope chez feu le citoyen Mourgoux, son ex-collègue de la rue Neuve. Précisément, le vieux *peillaro* en a laissé un à céder : celui dont se servait Josué, au passage de la mer Rouge

Devant le café de la Comédie :

L'un des « fils à papa » du cru — pas celui de Panari — se promène avec un de ses amis. Et à le voir de dos, on dirait un petit vieillard frileux, flottant dans une pelisse.

On le regarde, on l'observe, car il est presque célèbre — il y a tant de moyens d'obliger la célébrité à vous faire risette — et on l'envie peut-être, on jalouse, sans doute, son sort. On n'a d'ennemis, d'ailleurs, que dans la réussite. Et il a réussi, celui-là — à être ce qu'il est — au-delà, même, de ses désirs.

Soudain, échappant à la torpeur qui lui est habituelle, il s'agit et sa voix module :

— C'est très beau, c'est très joli, mon cher, d'avoir des relations, et ça vous pose, certes... Mais la médaille a son revers... Ainsi, moi, depuis qu'on sait que je suis au mieux avec... avec... Atchim !... tchim !...

Il éternue mélodieusement, et le nom qui, en cet instant, fuyait ses lèvres, est emporté — et c'est bien dommage — dans la sonorité de ses fosses nasales.

Mais, courageux, il reprend, ayant la confidence tenace :

— Eh bien, depuis cet heureux jour...

Son compagnon l'interrompt avec un indéfinissable sourire :

— Es-tu bien certain que ce soit arrivé le jour ?... C'est peut-être la nuit, mon bon...

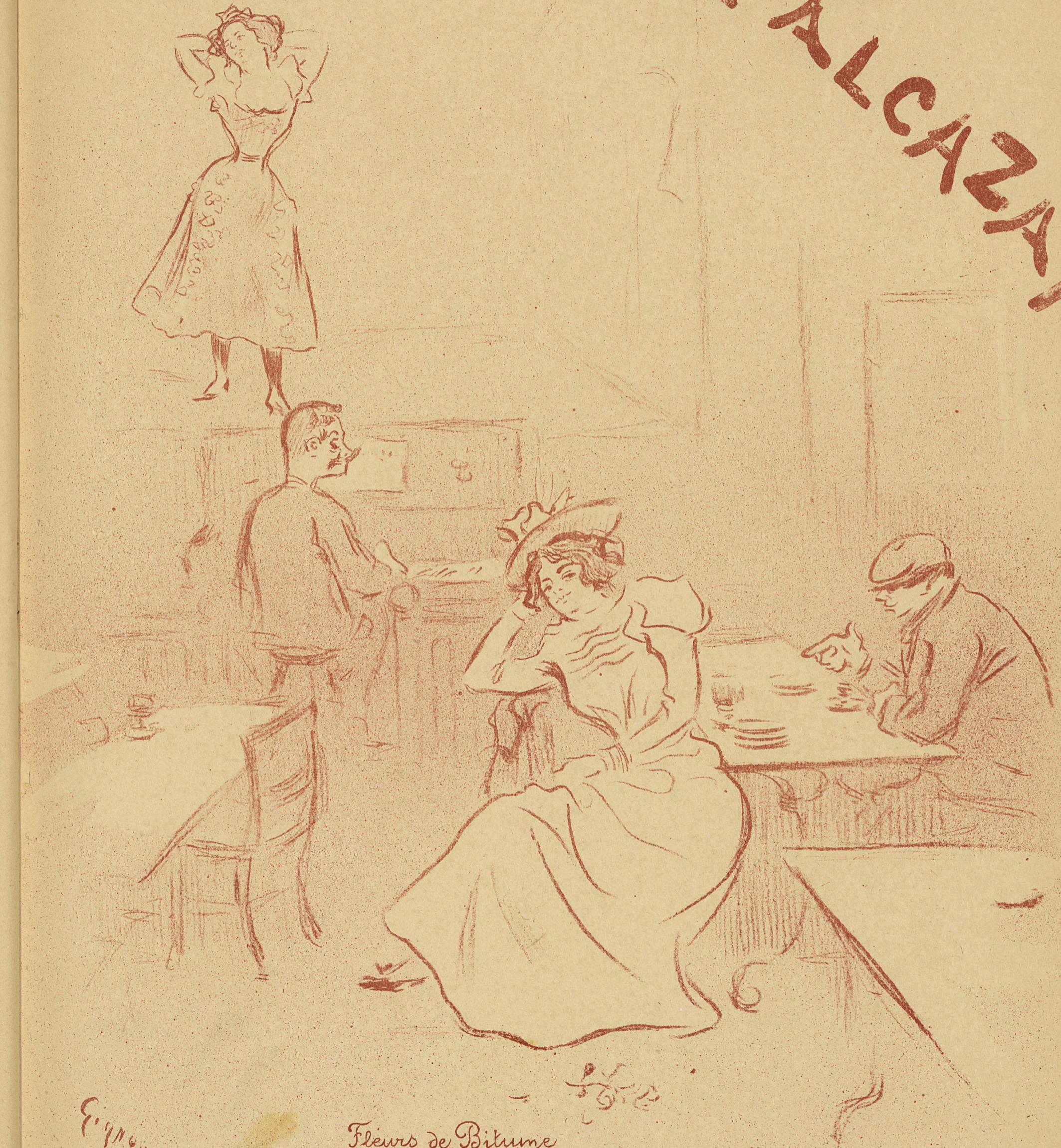
Mais, tout à sa lumineuse pensée, notre homme célèbre reprend, sans s'arrêter à cette judicieuse remarque :

— Eh bien, je suis assailli, par tout le monde, de demandes de recommandations... Et, dame, cette gloire que j'ai, évidemment, un peu recherchée, m'apporte, dans son auréole de félicités, un poids lourd, trop lourd pour ma tête... Et, dans les soucis que garde, en soi, mon bonheur même, j'ai le cerveau brisé... on dirait que quelque chose y pousse ; — j'ai toujours été très intelligent, tu le sais, — et, à mes heures de lassitude, il me semble bien que j'ai le front orné d'une... ride.

— D'une seule !... fit l'ami, tristement presque... tu es modeste...

ARGUS.

ALCAZAR



E. M. C.

Fleurs de Bitume

Le Jouet de la Saison

LA TOUPIE ELECTORALE



Elle tourne souvent, elle saute aussi, parfois.

GANTS. CRAVATES

ET

POULARDES LAPEYRIÈRE ET MADRANGES

CORSETS EN TOUS GENRES

ET

LINGERIE

PÉRIGUEUX

MERCERIE. — BONNETERIE. — PASSEMENTERIE. — RUBANS.

RAYON SPÉCIAL DE CHAPEAUX TOUT FAITS POUR DAMES ET FILLETTES

N.-B. — Notre Organisation nous permet de livrer dans les 24 heures.

VINS DE BORDEAUX

ORIGINE ABSOLUMENT GARANTIE



Fabaron & Fils
Propriétaire de Vignobles

Castillon (Gironde)

Cette Maison très ancienne, de tous temps dirigée par de véritables viticulteurs, producteurs et grands propriétaires de Vignobles dans la meilleure partie du Bordelais, le Saint-Emilionnais, se recommande spécialement à tout consommateur qui tient à la qualité des produits, à la sincérité de leur origine, à l'économie résultant des rapports immédiats avec le producteur.

La Maison répond à toute demande de renseignements ; elle expédie **Franso sur demande** ses échantillons et ses prix.

RUES TAILLEFER, AUBERGERIE ET DES FARGES, A PÉRIGUEUX.

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE
ANCIENNE IMPRIMERIE DUPONT & C^{IE}.
MAISON FONDÉE EN 1796.
MM. ROUX & ARNAL, DIRECTEURS.

TYPOGRAPHIE.

Tous les ouvrages d'Administration ou autres et du Commerce. — Tous les Modèles nécessaires à MM. les Maires, Perceuteurs, Notaires, Huissiers, etc. — Atelier spécial pour les Grandes Affiches.

CALENDRIER DE LA DORDOGNE

Recueil des Corps administratif, Judiciaire, Militaire, Religieux, de l'Industrie et du Commerce du Département, publié avec l'autorisation de M. le Préfet.

ATELIER DE CLICHERIE.

L'Imprimerie de la Dordogne, possède un Atelier spécial de Clicherie, parfaitement outillé et offrant de grands avantages aux industriels et aux commerçants pour leurs réclames ou annonces.

(La présente annonce sort de notre Clicherie.)

LITHOGRAPHIE.

Factures, Mandats, Lettres de faire part, Registres, Têtes de Lettres, Enveloppes, Dessins, Portraits, Diplômes, Cartes de Visite à la minute ou gravées, Pancartes et Étiquettes ordinaires et Chromo.

SPÉCIALITÉ DE DESSINS POUR CHEMINS DE FER.

Plans, Profils, Cartes de tracé, Travaux d'arts, etc., en noir et plusieurs couleurs.

AUTOGRAPHIE.

Dessins, Tableaux et Écritures pour Juges, Significations, etc.

ATELIER DE RELIURE

Pour Registres, Tableaux d'Administration, Cartonnages, Boîtes de Bureau, etc

JOURNAL DE LA DORDOGNE

JOURNAL POLITIQUE, QUOTIDIEN.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 8 francs par trimestre pour Périgueux, 9 francs pour le Département.

LE PETIT INDÉPENDANT DE LA DORDOGNE

JOURNAL POLITIQUE HEBDOMADAIRE.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 3 francs par an.

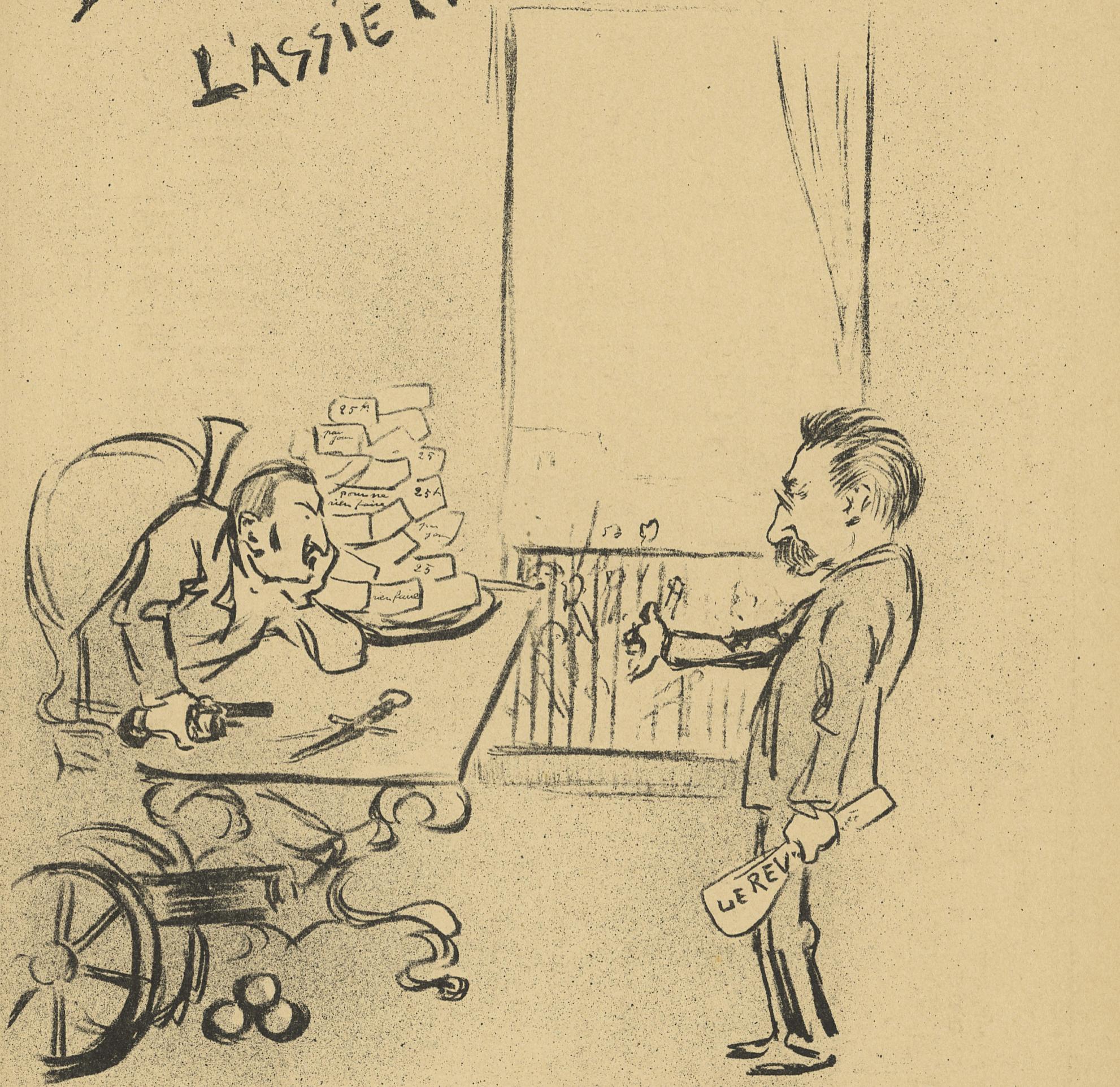
ANNALES DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS
DE LA DORDOGNE

Paraissant tous les mois. — Prix, 5 Francs par an.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD
PARAÎSSANT TOUS LES DEUX MOIS.

ONZE PRESSES MUES PAR LA VAPEUR

LA DÉFENSE DE
L'ASSIETTE AU BEURRE



— Sire ! le peuple a faim... il murmure...
— Qu'en lui donne du pain !

Gravé

MERCIER FRÈRES

MAISON FONDÉE EN 1828

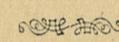
AMEUBLEMENTS DE STYLES

FOURNISSEURS DE LA COUR D'ESPAGNE

MEUBLES



SIÈGES



TENTURES



100, Faubourg Saint-Antoine, 100, PARIS

(Au Coin de l'avenue Ledru-Rollin)



SALLE

A

MANGER.

Extraite

du

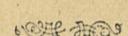
CATALOGUE



Menuiserie d'Art



GLACES



BRONZES



N° 2451

BUFFET LOUIS XV

Noyer ciré, genre ancien,
haut, à 2 portes, à petits
bois et vitrées, côtés à étagères,
bas à 2 portes, 1^m40.

550 francs.

TABLE CARRÉE

Grands coins ronds, 3
allonges.

200 francs.

DESSERTE

240 francs.

CHAISE

Noyer sculpté, dos et
siège cannés.

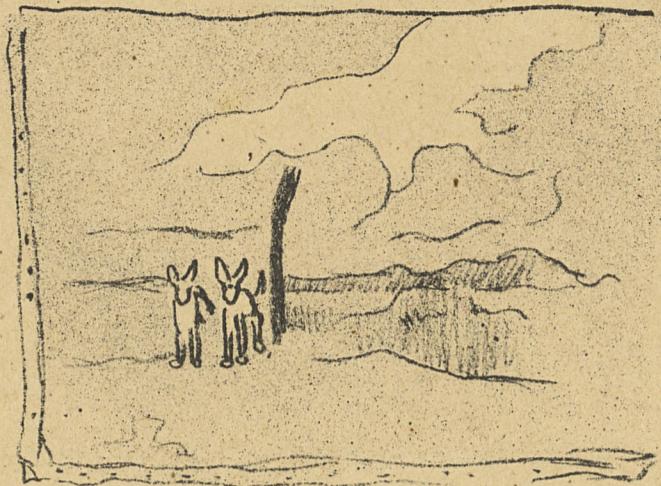
37 francs.

La Maison envoie sur demande Catalogues et Dessins.



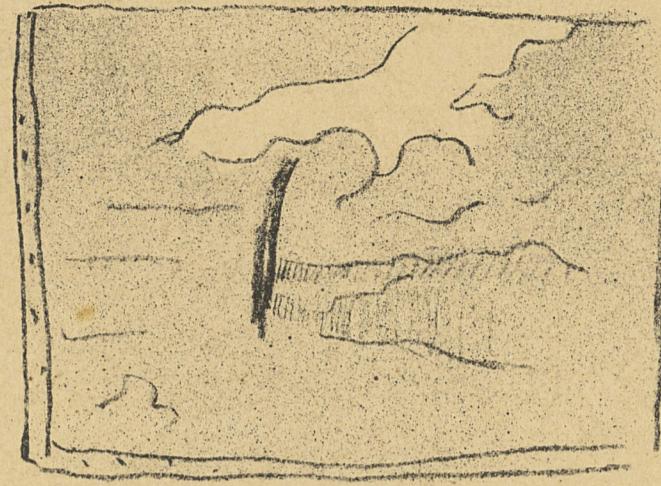
LE NAPOLÉON DU JOUR

Baudit



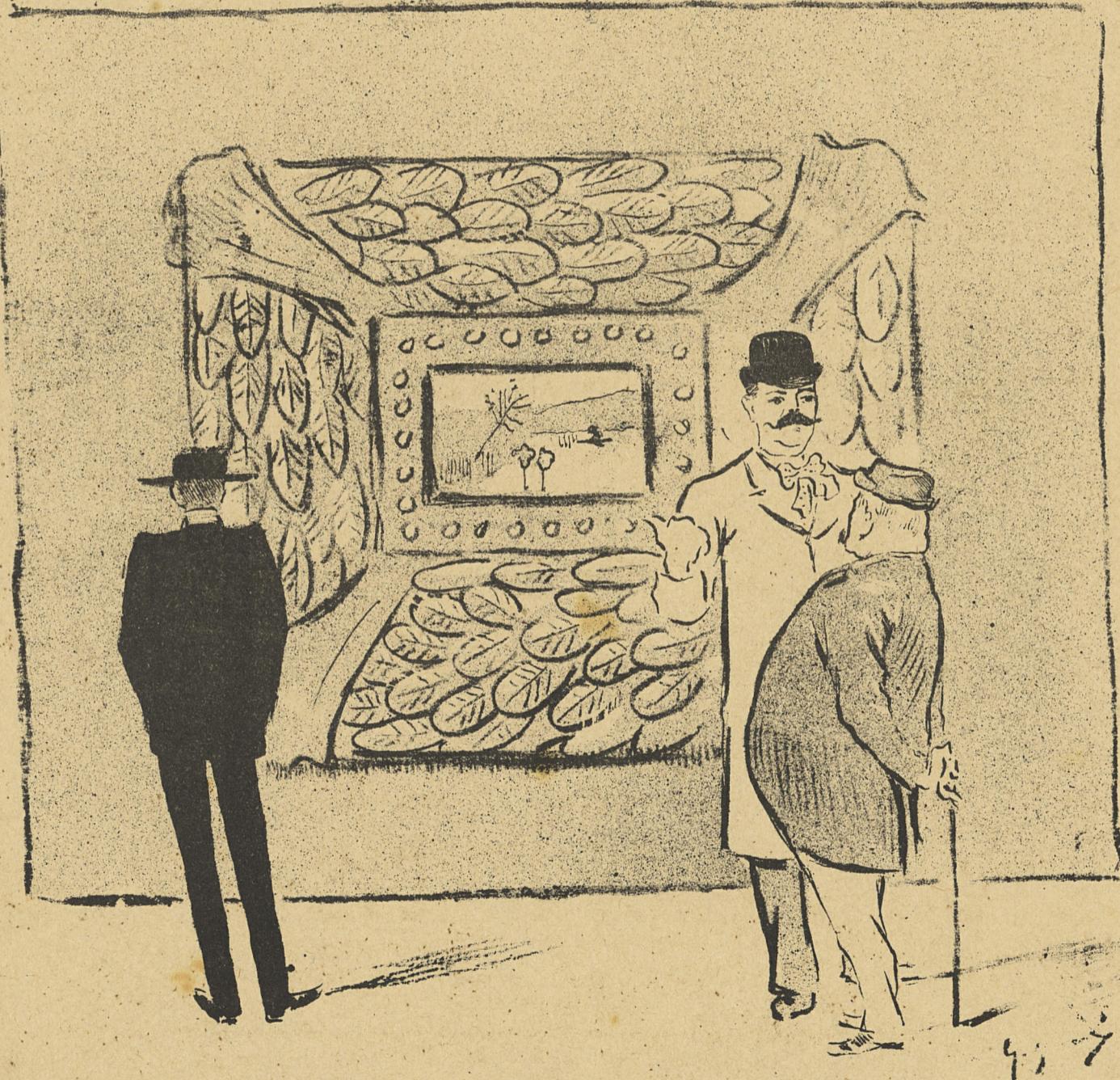
Avant l'orage.

X — Salon des Champs Elysées



Et ... après la fuite des chevaux.

L'ISLE A CAMPNIAC ou AILLEURS



Le beau cache !!!

— S'il n'était si
modeste, il aurait déjà
enlevé les barrières, pour
les placer sur sa tête ...

LA COMPLAINTE DU PRÉSIDENT MORFONDU

OU LES DEUX COMPLOTS.

(Air connu du *Vieux Sergent*).

PREMIER COMPLOT,

(Toas' du *Préfet de la Dordogne*).

« Mes chers amis, je lève ici mon verre
» A la santé du président Zonzon.
» Il ne l'est pas : il le sera, j'espère,
» (Dût Cotinaud s'arracher le cresson).
» La Société des Beaux-Arts de la ville
» A fait beaucoup, mais fera plus encor.
» Au fond, Zonzon est loin d'être un fossile,
» Et sans en avoir l'air, il est très fort !... » *bis.*

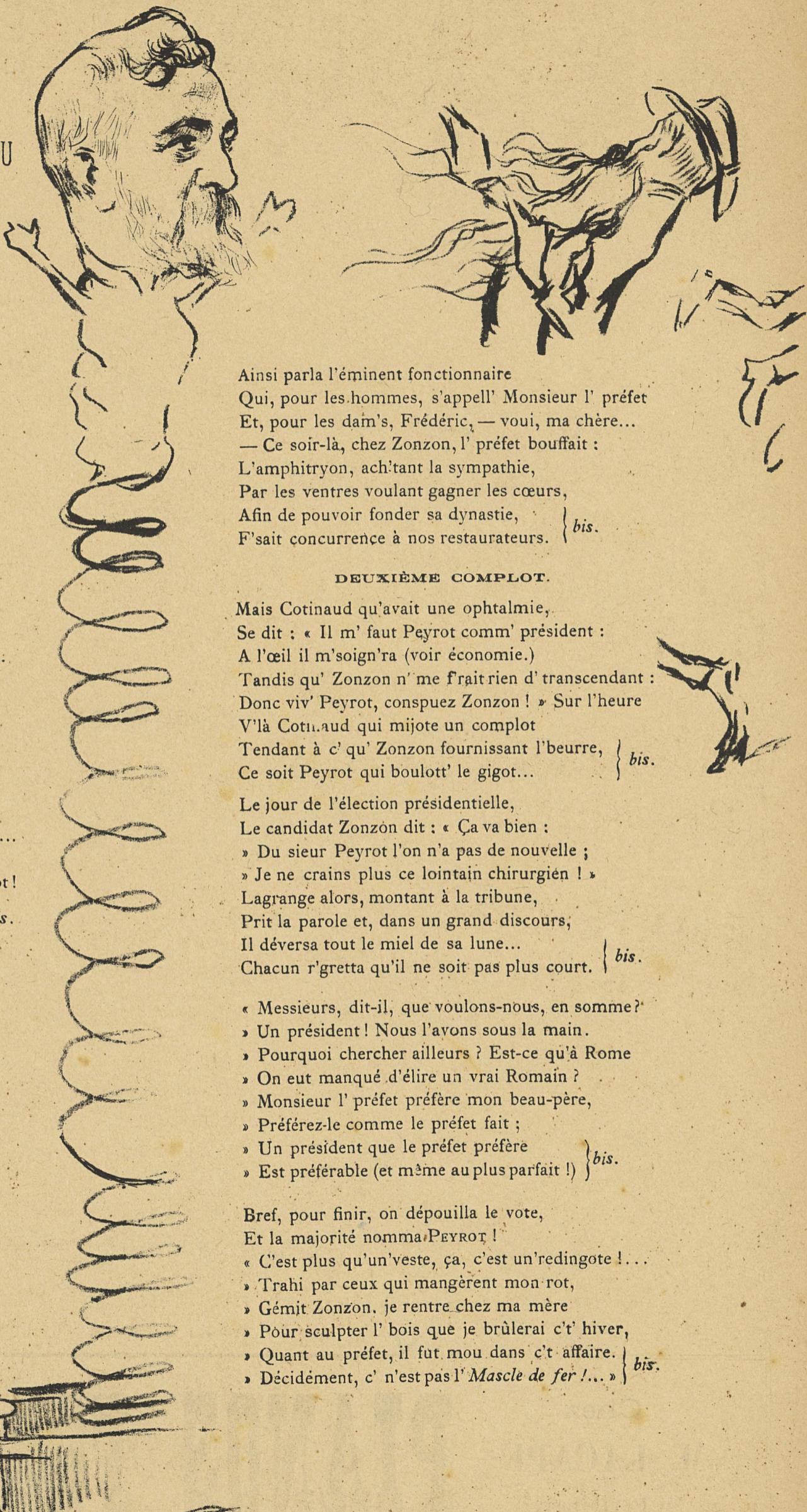
« Permettez-moi de relever mon verre
» Pour ajouter qu'il est artiste, et qu'en
» Outre des six enfants dont il est père;
» Il est sculpteur sur bois — détail piquant.
» Très riche, il a beaucoup d'foin dans la grange:
» Son gendre est beau, spirituel, érudit ;
» Bon orateur, il parle comme il mange
» Et tout lui réussit (à c'qu'on m'a dit...) » *bis.*

« Donc Zonzon est grand favori — bell'race
» Très en forme pour être président...
» Monsieur Roland se retire : A sa place
» Nommons Zonzon... et buvons son vin blanc !...
» A Périgueux, l'art est un sacerdoce
» Mais faut s'méfier... J'ai surpris l'nom de Peyrot !
» Horreur !... Pour sûr, ce chirurgien féroce
» Coup'rait les cuiss's à Vénus de Milo !... » *bis.*

Sur l'air de la *Marseillaise*, levant sa coupe, dans un grand
geste d'enthousiasme lyrique.

« Aux urnes, citoyens,
» Et pas d'abstentions,
» Votons, votons,
» Et qu'un vin pur, abreuve ce gueul'ton ! »

CYRANO DE PÉRIGUEUX.



Ainsi parla l'éminent fonctionnaire
Qui, pour les hommes, s'appell' Monsieur l' préfet
Et, pour les dam's, Frédéric, — voui, ma chère...
— Ce soir-là, chez Zonzon, l' préfet bouffait :
L'amphitryon, ach'tant la sympathie,
Par les ventres voulant gagner les coeurs,
Afin de pouvoir fonder sa dynastie,
F'sait concurrence à nos restaurateurs. *bis.*

DEUXIÈME COMPLOT.

Mais Cotinaud qu'avait une ophtalmie,
Se dit : « Il m' faut Peyrot comm' président :
A l'œil il m'soign'ra (voir économie.)
Tandis qu' Zonzon n' me f'rait rien d' transcendant :
Donc viv' Peyrot, conspuez Zonzon ! » Sur l'heure
V'là Cotinaud qui mijote un complot
Tendant à c' qu' Zonzon fournissant l'beurre,
Ce soit Peyrot qui boulofft le gigot... *bis.*

Le jour de l'élection présidentielle,
Le candidat Zonzon dit : « Ça va bien :
» Du sieur Peyrot l'on n'a pas de nouvelle ;
» Je ne crains plus ce lointain chirurgien ! »
Lagrange alors, montant à la tribune,
Prit la parole et, dans un grand discours,
Il déversa tout le miel de sa lune... *bis.*
Chacun r'gretta qu'il ne soit pas plus court.

« Messieurs, dit-il, que voulons-nous, en somme ?
» Un président ! Nous l'avons sous la main.
» Pourquoi chercher ailleurs ? Est-ce qu'à Rome
» On eut manqué d'élire un vrai Romain ?
» Monsieur l' préfet préfère mon beau-père,
» Préférez-le comme le préfet fait ;
» Un président que le préfet préfère
» Est préférable (et même au plus parfait !) *bis.*

Bref, pour finir, on dépouilla le vote,
Et la majorité nomma PEYROT !
« C'est plus qu'un'veste, ça, c'est un'redingote !...
» Trahi par ceux qui mangèrent mon rot,
» Gémit Zonzon, je rentre chez ma mère
» Pour sculpter l' bois que je brûlerai c't' hiver,
» Quant au préfet, il fut mou dans c't' affaire.
» Décidément, c' n'est pas l' *Mascle de fer* !... » *bis.*

LA GAULOISE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

MÉDAILLES D'OR

EXPONS UNIV^{LES}

PARIS 1889
ET LYON 1894

DIPLOÔME D'HONNEUR
EXP^{ON} UNIVERSELLE

AMSTERDAM
1895

HORS CONCOURS

(MEMBRE DU JURY)

EXPONS INTERN^{LES}

BORDEAUX

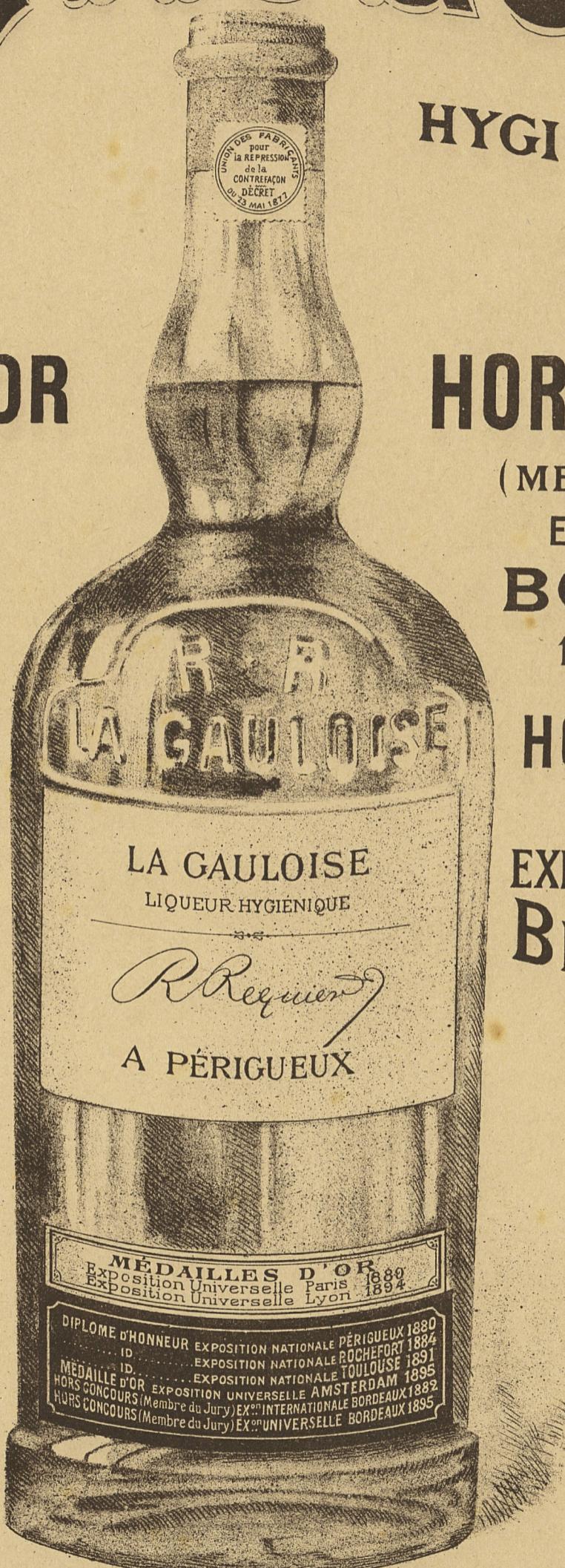
1882 & 1895

HORS CONCOURS

Membre du Jury

EXP^{ON} INTERNATIONALE

BRUXELLES 1897



REQUIER FRÈRES PÉRIGUEUX

Le Lumière Artificielle



CHEZ DERNIÈRE CRÉATION
PARSÈNE PHOTOGRAPE
PÉRIQUEUX.